

Vedettes



TINO!
viendra?
viendra pas?

TOUS LES SAMEDIS
15 MARS 1941 — N° 18
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS 16^e

PHOTO STUDIO HARCOURT

LIRE L'ARTICLE PAGE 2

COLLECTION VEDETTES

Voici les Photographies de vos Artistes préférés

Pour répondre aux nombreuses demandes de nos lecteurs, nous avons établi une série de portraits de grand luxe, format 18x24 sur papier mat (rien de comparable avec les photos glacées ordinaires).

Ces photos sont à votre disposition à nos bureaux, au prix de 10 francs chacune.

Pour expédition Paris ou province, joindre les frais de port et d'emballage (soit 3 francs).

Groupez vos commandes! A partir de cinq photos, nous faisons l'expédition franco de port et d'emballage.

Joignez le montant à vos commandes, en timbres à 1 fr., en chèque, en mandat ou, mieux, en un versement à notre compte de chèques postaux (Paris 1790-33).

Et maintenant, choisissez vos vedettes! — Notez qu'il existe plusieurs poses de chaque artiste.

Annabella	Elina Labourdette
Arletty	Maurice Legrande
Jeanne Aubert	Bernard Lencrét
Mireille Balin	Georges Lunnes
J.-L. Barrault	Yvette Labon
Sylvia Bataille	Ginette Leclerc
André Bougé	Ledoux
Harry Baur	André Lefeur
Marie Bell	Corinne Luchaire
Julien Bartheau	André Luguet
Pierre Blanchard	Jean Lumière
Bordes	Jean Marais
Victor Boucher	Léo Marjane
Tomy Bourdelle	Mary Marquet
Roger Bourdin	Milton
Lucienne Boyer	Mistinguett
Charles Boyer	Michèle Morgan
Blanchette Brunoy	Gaby Morlay
Carotte	Jean Murat
Louise Carletti	Noël-Noël
Elaine Colla	Jacqueline Pacaud
Marcelle Chantal	Hélène Perdrière
Jean Chevril	Mireille Perrey
Almè Clariond	François Perrier
Danielle Darrieux	Edith Piaf
Claude Dauphin	Jacqueline Porel
Marie Dée	Elvire Popesco
Debutcourt	Micheline Presle
Suzanne Dehelly	Giôle Prévile
Lise Delamare	Yvonne Printemps
Jacqueline Delubac	Simone Renant
Christiane Delyne	Madeline Renaud
Paulette Dubost	Pierre Renoir
Roger Duchesne	Georges Rigaud
Huguette Duffos	Monique Roland
Escande	Viviane Romance
Juliette Fabert	Tino Rossi
Fernandel	Raymond Rouleau
Edwige Feuillère	Renée Saint-Cyr
Georges Flament	Saint-Granier
Pierre Fresnay	Raymond Segard
Jean Gabin	Jean Servais
Jean Galland	Suzy Solidor
Lucien Gallas	Raymond Souplex
Henry Garat	Jane Sourza
Georgius	Gaby Sylvia
Mona Goya	Georges Thill
Fernand Grévy	Jean Tislier
Geneviève Guilty	Charles Trenet
Sacha Guitry	Jean Tranchant
Sessue Hayakawa	Jean Weber
Jany Holt	P. Richard-Willm
Rina Ketty	Yolanda

TINO ROSSI...

— Tino Rossi viendra prochainement à Paris.
— Non, il ne viendra pas.
— Son contrat est signé, et c'est sur la scène d'un grand cinéma music-hall qu'il fera sa rentrée.
— Pas du tout, il devait, mais, au dernier moment, rien ne va plus.

Les bruits les plus contradictoires courent sur la grande vedette de la chanson et de l'écran, et ce que l'on sait de plus certain, c'est que l'on ne sait rien.

Voilà cependant une nouvelle qui paraît certaine : Tino Rossi va tourner un grand film.

Le scénario est choisi, Jacques Prévert en est l'auteur; il l'a tiré d'une nouvelle pièce de Pierre Galante. C'est Pierre Billon qui fera la mise en scène.

Michel Simon est engagé comme seconde vedette, et la partenaire de Tino Rossi ne sera pas cette fois Mireille Balin, mais Micheline Presle.

A l'heure actuelle, auteur, metteur en scène et interprètes travaillent au découpage du film à Saint-Paul de Vence.

On dit qu'ils prennent largement leur temps et qu'ils se trouvent si bien au milieu des oliviers et des mimosas qu'ils ne font rien pour se hâter.

Néanmoins, le premier tour de manivelle sera donné fin avril. Le titre du film n'est pas encore définitivement choisi. Mais, pour la première fois, Tino Rossi tournera un rôle de comédien; en effet, la partie musicale du film, quoique importante, ne sera pas tout le film et Tino jouera la vie et les aventures amoureuses d'un jeune pêcheur des Martigues.

On attend beaucoup des débuts de la grande vedette dans la comédie.

Vedettes

RADIO · CINÉMA · THÉÂTRE

paraît tous les samedis

DIRECTION - REDACTION - ADMINISTRATION - PUBLICITE
49, AVENUE D'ÉNA - PARIS 16^e
Téléphone : KLEber 41-64 (3 lignes groupées)

DIRECTEUR : ROBERT RÉGAMEY
RÉDACTEUR EN CHEF : A.-M. JULIEN

SOMMAIRE DU N° 18

ACTUALITES : TINO ROSSI	2
PRESENTATION : LE MÉLODRAME, PAR OCTAVE BERNARD	3
CONFESSIONS : MA PRISON SANS BARREAUX, PAR CORINNE LUCHAIRE	4-5
LA CHANSON : LA DESTINÉE DU PETIT MARIN, PAR JEAN GUICÓ	6
BADINAGES	7
ACTUALITES : CINÉMA : LE PARADIS PERDU	8-9
» MUSIC-HALL : GEORGIUS A L'EUROPEEN	8
CINÉMA DE LA PREMIÈRE HEURE, PAR J. JOSEPH-RENAUD	10-11
L'ENVERS DU DÉCOR : FABRIQUE D'ÉPOUVANTES, PAR MICHELE NICOLAI	12-13
CINÉMA : LE PETIT CHOCOLATIER	14
VARIETES	15
THÉÂTRE : L'ACTUALITE THÉÂTRALE	16-17
RADIO : LA SEMAINE A RADIO-PARIS	18
LA REVUE DU CINÉMA	19
ROMAN : LE CHARMEUR INCONNU, PAR MARCEL BERGER	20
COURRIER DU CŒUR, PAR PIERRETTE LECONTE	21
CABARETS	22
COURRIER DE « VEDETTES »	23

NOS COUVERTURES :

Page 1 : TINO ROSSI. — Page 24 : JACQUELINE PACAUD.

ABONNEMENTS :
6 mois Fr. 75. — 1 an Fr. 140.
Chèques Postaux : Paris 1790.33.

GRAND CONCOURS DU PARFAIT JEUNE PREMIER

★

Nous rappelons à nos lecteurs, que nous organisons un grand concours du Parfait Jeune Premier.

Nous avons fourni à ce sujet tous les renseignements et le règlement du concours dans notre dernier numéro en page 3.

Nous rappelons que pour participer au concours, il suffit d'envoyer à "Vedettes" service concours, 49, avenue d'Éna, Paris 16^e, une photographie (gros plan) et, si possible, une photographie en pied; ainsi que le bulletin d'inscription publié en page 3 de notre dernier numéro (numéro portant la date du 8 mars).

FONCTIONNEMENT DU CONCOURS

Une première sélection sera opérée par le jury de « Vedettes », les photos retenues seront publiées sous un numéro d'ordre, afin de garantir l'anonymat des concurrents.

Comme il y aura 5 séries de jeunes premiers (jeunes premiers classiques, jeunes premiers amoureux, jeunes premiers fantaisistes, jeunes premiers sportifs, jeunes premiers dramatiques), les photos retenues seront publiées, par série, dans cinq numéros différents.

Une seconde sélection sera opérée par les lecteurs de « Vedettes ».

Ainsi seront désignés les gagnants de chaque catégorie.

PRIX

Il y aura 5 gagnants : un par série. Chacun recevra un prix de 1.000 francs.

Toutes les photos publiées seront communiquées aux principaux metteurs en scène et producteurs de films.

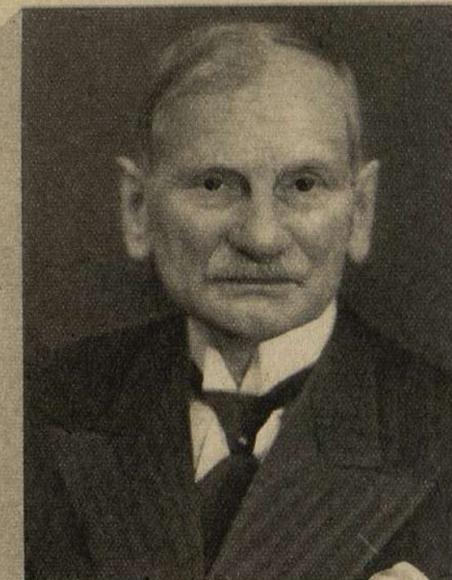
Tous les lauréats dont la photo aura paru dans « Vedettes », auront droit à un magnifique portrait de grand luxe dédié à leur nom, de leur vedette préférée.

Hâtez-vous donc de participer à notre concours : les candidatures ne sont reçues que jusqu'au 22 mars courant.

LA RENAISSANCE du MÉLODRAME

PAR OCTAVE BERNARD

Président du Syndicat des Auteurs Stagiaires et Sociétaires
Adjoint de la Société des Auteurs Dramatiques



M. Octave Bernard.

ÉLÉ depuis longtemps du Théâtre de l'Ambigu, puis peu à peu des huit scènes de quartier, le mélodrame vient de renaitre au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, sous l'heureuse impulsion d'un jeune, ardent, et ingénieux directeur, M. Robert Ancelin.

Cette renaissance d'une formule dramatique que certains croyaient tout à fait désuète, ne nous a pas surpris. Ne s'était-elle pas déjà manifestée dans les spectacles cinématographiques où, cependant, il faut bien le reconnaître, le dialogue qui donne la vie à ce genre de pièces est réduit à sa plus simple expression.

Quoi qu'on en ait dit, depuis trois mois, le drame populaire avec ses tableaux variés, pittoresques, avec ses scènes tour à tour attendrissantes, émouvantes ou comiques a retrouvé la grande faveur du public. Il le doit beaucoup au grand fond de moralité qu'il renferme, puisque, chaque soir, le crime est toujours puni et la vertu récompensée.

Charles Nodier, qui appréciait beaucoup le répertoire de Guilbert de Pixéricourt, un des ancêtres du genre, mort en 1844, disait que le mélodrame, grâce aux beaux sentiments qu'il exprime, rendait les hommes meilleurs, et avait contribué, à cette époque, à une sensible diminution des crimes.

Plus près de nous, en 1935, Arthur Bernède, l'auteur applaudi de *Sous l'épaulette*, *La Loupiote*, *Fleur de pavé*, et de beaucoup d'autres œuvres, me disait un jour : « Je crois, dans un avenir prochain, à la rénovation du mélo, aussi ai-je le grand désir de créer un théâtre populaire qui lui serait entièrement consacré, car il ne faut pas oublier que ce genre dramatique fit jadis la fortune de la Porte-Saint-Martin et de l'Ambigu. »

Je partageais sa conviction, et je pensais que s'il y avait, à Paris, un théâtre sérieux, où l'on montât convenablement, soigneusement, luxueusement même, le bon drame, celui-ci revivrait une époque florissante qui permettrait, en outre, d'occuper nombre d'artistes sans engagement.

J'estimais aussi que le public, le grand public, qui paie sa place, reverrait avec plaisir la pièce bien charpentée où le rire succède aux larmes.

Il y a dans les drames d'antan toute une mine à exploiter, drames que la génération actuelle ne connaît pas, que la précédente a oubliés : drames populaires, drames à panache, historiques ou de cape et d'épée.

A cet ancien répertoire, M. Robert Ancelin, en directeur avisé, trouvera des pièces plus récentes, dont l'action se passe de nos jours, qui furent créées avec succès sur les scènes de la périphérie, et dont plus d'une mériterait de descendre sur le boulevard.

Après la série de représentations du *Bossu* et du *Maître de Forges* dont la réussite dépasse toutes les espérances, la Porte-Saint-Martin va faire, mardi prochain, une brillante reprise des *Deux Orphelines*, le drame célèbre qui fut créé sur cette même scène de la Porte-Saint-Martin, le 29 janvier 1874, et dont, depuis, des milliers de représentations furent données à Paris, en province et à l'étranger.

En rendant compte de cette création, Jules Claretie écrivait dans son feuilleton dramatique : « Ce drame est en tous points remarquable, car il n'est pas un détail qui ne serve soit aux péripéties, soit au dénouement. »

La nouvelle présentation des *Deux Orphelines* constituera une heureuse innovation dont l'originalité et le modernisme causeront aux spectateurs une véritable surprise que nous nous garderons bien de déflorer.

M. ANCELIN, qui vient de faire ses preuves, a apporté à cette reprise tous ses soins, tout son goût artistique, tant au point de vue de l'interprétation que de la mise en scène.

L'exécution des décors a été confiée au peintre Numa.

Toute la jeune et vaillante troupe de ce théâtre fait partie de la distribution : Mmes Suzanne Guemard, Andrée Guize, Blanchette Brunoy, Jane Reinhart, Claudie de Sivry.

Signalons encore qu'au deuxième tableau, Ninon Vanni, de la Gaité-Lyrique, accompagnée par le quatuor Castille, chantera des airs de l'époque, et que dans le ballet réglé par Mme Louise Virard, de l'Opéra-Comique, Mlle Lyne Calin, danseuse étoile, fera apprécier le charme et la grâce de son talent.

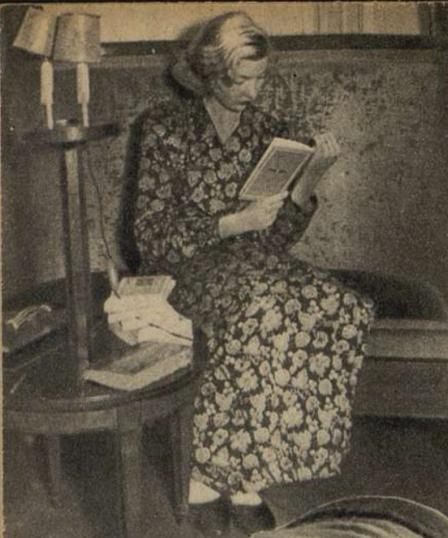
Il est à prévoir que pendant de longs mois *Les Deux Orphelines*, tiendront l'affiche et que, en sortant du théâtre, plus d'un spectateur ému par les pathétiques aventures de Henriette et de Louise se plaira à redire :

« Vive le mélodrame où Margot a pleuré ! »

Octave BERNARD.

MA PRISON SANS BARREAUX

Confesse CORINNE LUCHAIRE



Corinne, jeune fille timide, passionnée de lecture.



...Sportive, bronzée par le soleil du Midi.



...Avec sa «maman Françoise», artiste peintre, qui a l'air d'être sa sœur aînée.



...Véritable Parisienne, vêtue avec une sobre élégance.

PHOTOS ARCHIVES

MA prison sans barreaux, c'est ma timidité... J'ai déjà fait des progrès, mais je me sens toujours en défiance auprès de visages inconnus. Étant toute petite, j'étais plutôt taciturne et renfermée, et je n'osais pas communiquer à mes parents — qui étaient pourtant mes meilleurs copains — mes impressions ni mes sentiments... Vous savez que, par ma mère, je descends des Indiens peaux-rouges de l'Amérique du Nord ? Ce sont peut-être mes ancêtres qui m'ont donné cette impassibilité considérée comme une règle de bienséance !

Pourtant je suis sensible et très émotive, mais j'ai la pudeur de mes sentiments, et je n'aime pas les extérioriser devant tout le monde.

Ma timidité me dicte deux attitudes bien différentes, et même contradictoires : ou bien je reste dans mon coin, muette, renfrognée, ou je bondis comme une chèvre, je dis tout ce qui me passe par la tête, je réponds aux gens vertement, et je passe pour une jeune fille insolente et capricieuse !... Tout simplement parce que j'ai le trac, et que les gens qu'on me présente toute la journée sont auréolés pour moi du mystère de l'inconnu...

Pourtant je n'ai rien de la petite sauvageonne farouche et sensible de *Prison sans barreaux* : je grimpe aux arbres, c'est vrai, mais ce n'est pas pour dénicher des oiseaux, et je n'ai pas le temps de pêcher aux écrevisses.

J'ai débuté dans la vie mondaine en disant une énormité devant le président Poincaré : il faut vous dire qu'à cette époque, mon père n'était pas directeur des *Nouveaux Temps*, il a commencé par faire les chiens écrasés au *Matin*, puis il est devenu rapidement rédacteur diplomatique, accrédité auprès du président Poincaré, bien qu'il ne fût pas majeur. Papa allait deux fois par jour chercher les informations diplomatiques au ministère des Affaires Étrangères... Papa m'emmenait avec lui. Cachée sous la table des huissiers de l'antichambre du ministre, j'attendais patiemment ma délivrance... Un jour, pourtant, la nécessité l'emporta sur la discipline. Alors que M. Poincaré, président du Conseil, commentait devant les journalistes l'occupation de Corfou par les troupes italiennes, sans me soucier de la gravité du lieu, je fis part à l'assistance d'un besoin très naturel, mais inattendu, en cette minute solennelle. Tout le monde éclata de rire, sauf le président Poincaré, qui riait plutôt rarement, et qui était très sévère et chatouilleux sur le chapitre du respect que l'on doit aux chefs du gouvernement. J'ai acquis tout de suite, dans les milieux politiques, une notoriété inattendue, car on parla dans les échos d'un "bébé ambulante" caché sous la table des huissiers du quai d'Orsay... Ce fut le premier article qui me fut consacré...

Mes parents et mes amis m'appelaient Zizi; lorsque je suis née, papa avait dix-neuf ans, et maman dix-sept... Zizi bébé, paraît-il, n'eut pas d'histoire. Je me portais bien, comme se portent bien les enfants d'être très jeunes, que la vie n'a pas usés... Papa est encore tellement jeune, qu'en me promenant avec lui, j'ai l'air de sortir avec un flirt, c'est mon frère aîné... Je suis ravie d'avoir eu des parents jeunes, capables de sentir, de penser, de réagir comme moi. Jamais je n'ai connu de visages austères et bougons, de sermons ridicules, de conseils surannés. Des parents moins jeunes m'auraient, peut-être, empêchée de faire du théâtre, et auraient essayé d'entraver mes projets, alors qu'on m'a toujours laissé la liberté et la responsabilité de mes actes.

Je suis l'arrière-petite-fille du peintre Albert Besnard; et ma plus grande amie, c'est maman Françoise qui est aussi une artiste-peintre. Je lui ressemble, on dirait ma sœur; elle n'avait pas mon âge quand elle me berça.

Je descends, par mon père, d'un chevalier de l'Ordre du Saint-Empire romain, ce qui me donne le droit d'entrer à cheval dans certaines églises... Je n'ai pas encore profité de ce droit original, mais un peu excentrique : il faudra que j'y songe pour épater Charles Trenet, qui chantera sous le porche, son chapeau en auréole : "Grand-Père ! Grand-Père !... Vous oubliez votre cheval ! !"

On a écrit qu'étant petite, j'étais dévorée de la passion du théâtre et du cinéma. Ce n'est pas exact. Je détestais le théâtre; et mon père qui adorait le cinéma, m'y traînait...

Tout cela me laissait sans ambition, sans rêve. Je n'aimais guère que la musique, l'air libre, la vie simple, mes amis et mes chiens. Je n'ai jamais été une élève brillante, et n'ai pas conservé non plus la fierté rancunière de la "mauvaise élève" que la vie a vengée... Je m'ennuyais à l'école, je m'ennuyais tellement dès que je me trouvais fixée, arrêtée entre quatre murs, que j'inventais un prétexte pour en sortir, avec l'espoir d'un lieu qui m'exilerait moins. Mais, chaque fois, je ne pouvais résister à l'angoissant désir d'aller ailleurs. Après le huitième collège, mes parents ont fait venir un professeur à la maison. Je n'avais des dispositions que pour les mathématiques, je n'étais pas très studieuse, mais je comprenais très rapidement... Au bout de quelques leçons particulières, je ne faisais plus rien. J'étais à un an de mon bachot — j'étais même en avance — et je l'aurais passé comme tout le monde; mais, brusquement, cette échéance, ce programme intangible m'ont écrasé d'ennui. Un jour que mon professeur était là, je l'ai prié de m'attendre trois minutes et, dans le bureau à côté, j'ai bondi sur papa : "Je veux faire du théâtre"... Peut-être cette idée avait-elle surgi pendant que je traversais la pièce. J'étais venue le supplier de me délivrer des livres, et voilà ce que j'avais trouvé...

Il en fut tout de même surpris : j'avais quinze ans, et mon visage, qui s'animait si rarement (je vous ai dit pourquoi) devait paraître à mes parents d'une expression toujours semblable :

— Il faut que je réfléchisse une ou deux minutes, me répondit mon père.

En réalité, il prit trois jours de réflexion, mais le professeur fut congédié aussitôt, et, au fond, c'était tout ce que je désirais.

Mais je sais ce que je veux, et je le veux avec une extrême ténacité, et même ce qui est plus rare, je le veux avec patience... J'ai choisi un professeur de diction qui m'aurait dégoûté du théâtre si je n'avais pas déjeuné un jour chez mon père avec Raymond Rouleau. Mon père, qui avait une grande estime dans la compétence de Rouleau, lui demanda de me passer une audition hors de sa présence, et de lui donner ensuite son avis.

J'ai joué devant lui une scène de Labiche, apprise cinq minutes avant l'audition : j'avais choisi exactement la scène et l'auteur qu'il ne fallait pas, et qui étaient les plus contrairement à ma nature. Rouleau m'a dit : "Vous êtes extrêmement mauvaise. J'essaierai de vous garder, néanmoins, par amitié pour votre père." Je me croyais jeune première dramatique, et Rouleau me voyait comique. Maintenant je ne sais plus très bien ce que j'aime et ce que je peux jouer : de *Confits* au *Tournant dangereux*, j'ai interprété des rôles si différents !... Je crois pourtant que je serais ravie d'interpréter des rôles de fantaisie poétique, comme le prochain film de Charles Trenet.

Tout en travaillant avec Rouleau et Julien Bertheau : Junie de *Britannicus* et Henriette des *Femmes Savantes*, je joue du piano, je fais du patinage, du tennis, du golf, de la natation...

Rouleau savait que mon grand-père Julien Luchaire, fondateur et premier directeur de l'Institut de coopération intellectuelle, avait deux ou trois pièces en manuscrit : "Vous devriez, lui dit-il, écrire un acte, que nous monterions au cours, joué par les élèves..." Grand-père se met au travail : d'un acte il en fait trois. Et la pièce est prise au théâtre de l'Etoile, sous le titre d'*Altitude 3.200*.

(A suivre.)

Crieur Sec des



...Corinne connaît toute la délicate science du maquillage.



...Jeune fille moderne, à la figure expressive et émouvante.

CES REFRAINS QUE VOUS FREDONNEZ

La destinée du petit marin

Par Jean Guigo.



La charmante Marie Bizet, créatrice de « La Destinée du Petit Marin », bavarda avec Lionel Cazaux, qui écrit la musique de cette chanson.

reproduites ci-dessous. C'était tout de même un peu maigre pour le but que je me proposais d'atteindre. Je réfléchis rapidement, et, une longue pratique du roman policier aidant, j'en arrivai à la conclusion suivante : C'était un mardi, jours sans apéritifs. On trouverait donc Rauzena et Cazaux dans un endroit où il y en aurait quand même... D'autre part, ils étaient tous deux grands amis de Marie Bizet...

Une demi-heure plus tard, je sonnai à la porte de la charmante, minuscule et célèbre fantasiste.

— Vous voulez voir Fernand et Lionel? Mais bien sûr, ils sont là, entrez!
Ce que je fis. Les deux hommes, surpris en flagrant délit de Martini-prohibé, se jetèrent littéralement sur moi. Ils me contraignirent à m'asseoir dans un fauteuil, et le curieux dialogue suivant s'engagea :

— Qui êtes-vous? Votre nom? Vite!
— Heu! Je m'appelle Jean Guigo...
— Assez! Que venez-vous faire ici?
— Je... Je venais pour...
— Assez! Ah! Ah! Où cachez-vous le poisson? Et combien le vendez-vous?
— Mais je...

J'eus beaucoup de mal à faire admettre que je n'étais que journaliste, et ne cherchais qu'à savoir comment leur était venue l'idée d'écrire *La Destinée du Petit Marin*. Quant à ces deux charmants garçons, qui formaient le projet de s'engager dans les « G. Men » du marché noir, ils m'avaient pris pour un trafiquant. Et naturellement, en poissons. (Quand on a écrit *La Destinée du Petit Marin*, et que l'on est né au Havre et à Rennes, n'est-ce pas...)

— Si vous êtes journaliste, ça change tout! Buvez ça!
« Ça », c'était quelque chose de rose et de froid dans un verre en cristal. Pour me remettre de mes émotions, je l'avalai d'un trait.

De nouveau, on emplît mon verre, et l'on n'eut de cesse que je ne l'eusse vidé. Puis Rauzena s'empara d'une bouteille et me demanda mon verre... Et puis... Et puis, je ne sais plus très bien ce qui s'est passé : je sais seulement qu'à partir de ce moment, je considérai les deux Cazaux et les Rauzena comme des gens fort sympathiques, un quatuor amusant. Quant aux Marie Bizet, c'était la grâce même qui consentait à m'interpréter *La Destinée du Petit Marin*. Et quelle fantaisie!

J'en riais encore le lendemain matin, en m'éveillant dans mon lit, les cheveux curieusement douloureux... Mais, au fait?... Comment étais-je venu là? Et mon enquête??!

Très inquiet, je bondis du lit et fouillai mes poches... Grâce à Dieu, l'instinct professionnel veillait! Et je retrouvai un petit morceau de papier froissé, sur lequel je pus déchiffrer les notes suivantes : *La Destinée du Petit Marin*, chanson écrite par Rauzena, musique de Lionel Cazaux et Jacques Météhen. Érite à la Bussière-sur-Ouche, près Dijon. Rauzena pêcheur à la ligne, a composé un hymne loufoque pour encourager Cazaux et Météhen à l'accompagner à la pêche. Les trois hommes écrivent une revue. On placera la chanson dans la revue (la proximité de l'eau encourage Rauzena, qui a de l'imagination, à transformer sa chanson en chanson de marin. Par paresse, il ne change pas le refrain). La chanson n'entre pas dans le cadre de la revue. On l'abandonne, et elle vieillit dans un tiroir. Un jour Marie Bizet la découvre, et en fait le succès que l'on connaît...

Là s'arrêtaient mes notes. Évidemment, ce n'était pas beaucoup, mais enfin... Et puis, j'étais trop fatigué pour réfléchir!
Alors, je regardai mon lit...
...Et me réendormis en fredonnant :

*Si tu l'engageais dans les Zouaves
Ou dans les Chasseurs à pied...*

Jean Guigo.

Jean Guigo, reçu avec beaucoup de fantaisie par Fernand Rauzena, auteur de « La Destinée du Petit Marin », et par Lionel Cazaux, le compositeur.

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE
"VEDETTES"

J'AVAIS entendu, certain soir, Marie Bizet interpréter *La Destinée du Petit Marin*, et je me souvenais de m'en être fort esbaudi. En sortant je fredonnais, comme la majorité des spectateurs, d'ailleurs, le refrain de cette œuvre puissante :

*Si tu l'engageais dans les Zouaves
Ou dans les Chasseurs à pied
Ça n'empêcherait pas d'être brave,
Mais ça l'empêcherait d'être noyer.
Car on sait bien qu'dans les Zouaves,
On dans les Chasseurs à pied,
On n'vous empêch' pas d'être brave,
Mais on ne vous laisse pas vous noyer;*

Le lendemain, en me rasant, je chantonnai : *Si tu l'engageais dans les Zouaves...* deux jours plus tard, en attendant que l'employé du métro consentit à transformer mon ticket en confetti, je murmurai pour moi seul *Si tu l'engageais dans les Zouaves...* ça devenait agaçant!

Je pris alors une grande résolution (pas celle de m'engager dans les Zouaves, rassurez-vous!), mais celle de faire la connaissance des auteurs de cette chanson au refrain tenace.

Une rapide perquisition dans les archives de *Vedettes* me permit de découvrir les deux fiches signalétiques



NOM : RAUZENA FERNAND.

NE LE : 24 septembre 1900, à Rennes (I.-et-V.).

PROFESSION : Poète et prosateur. Auteur de nombreux sketches, chansons, revues, etc...

SIGNALEMENT : Taille : 1 m. 72. Tour de biceps : gonflés : 0 m. 90. Au repos : 0 m. 03.

SIGNES PARTICULIERS : Bon cuisinier. Polyglotte à ses heures et spécialiste de la langue verte.



NOM : CAZAUX LIONEL ROMAIN.

NE LE : 7 décembre 1906, au Havre (S.-I.).

PROFESSION : Compositeur et chef d'orchestre. Auteur de nombreuses mélodies, chansonnettes et autres fariboles.

SIGNALEMENT : Taille (dépliée) : 1 m. 96.

SIGNES PARTICULIERS : Voluptueux et gourmand. Il est très porté sur le homard à l'américaine.



Jean Tissier a eu l'heureuse idée d'ouvrir au Théâtre des Variétés un Cours d'art dramatique gratuit. La séance commence dans la bonne humeur. Jean Tissier fait l'appel.



Jean Tissier conférer? Non, mais Molière ne reste-t-il pas le Maître sous le signe duquel il convient de placer toute école dramatique?



En plein drame. Bien, l'héroïne. Modérez-vous, jeune homme, l'acteur doit garder la maîtrise de ses nerfs.

Badinages

C'EST un excellent comédien, habitué à jouer les confidents. Récemment, il eut l'occasion de créer un personnage épisodique dans une comédie de Salacrou.

Ce personnage avait une seule scène au dernier acte, mais qui faisait beaucoup d'effet et justifiait une « sortie » quotidienne de l'interprète. Notre acteur jubilait donc chaque soir lorsque les applaudissements éclataient, une fois la porte fermée.

Or, un soir, ne voilà-t-il pas que le public se mit à applaudir avant même que notre comédien ait franchi le seuil. Il sort, se précipite dans les coulisses vers deux de ses camarades, et leur dit : « Hein! Croyez-vous! Ce soir, ils n'ont même pas pu attendre que je sorte!... »



UN grand critique de théâtre, dont le renom est égal au talent, est contraint, pour des raisons impérieuses, de se séparer d'un de ses collaborateurs dont il n'avait pas toujours eu à se louer. Il reçoit dernièrement la visite de ce dernier.

Le pauvre homme cherche à l'apitoyer par tous les moyens. Il est sans argent, sans travail... Son ancien patron l'écoute, malgré tout assez distraitemment, en corrigeant des épreuves. Et l'autre, à bout d'arguments, finit par dire avec véhémence :

— Si je mourais demain, ma femme n'aurait même pas de quoi me faire enterrer.
— Évidemment, si vous pensez au superflu... répond le polémiste sans s'émouvoir.



DANS les coulisses de ce grand music-hall, une petite femme pleure, accoudée à un portant.

Passe Henri Varna. Il s'approche :
— Qu'avez-vous, mon petit? Quel gros chagrin ?

— Mon ami, qui devait venir me chercher le soir de ma fête, m'envoie une boîte de bonbons et un mot pour me dire qu'il ne peut pas me voir.

— Vous l'aimez donc tant que ça ?
— Moi ?
— Que vous pleurez à l'idée de ne pas passer avec lui le soir de votre fête ?
— Je m'en f... bien de sa figure! Seulement, une boîte de chocolat, vous comprenez !
Et l'enfant de fondre en larmes derechef.



L'ORGUEIL des danseurs est encore plus grand que celui des comédiens. Gaëtan Vestris fut le plus célèbre danseur classique du XVIII^e siècle. Mais son fils, Marie-Auguste Vestris, éclipsa encore, si possible, la gloire de son père.

Celui-ci n'en prit pas ombrage, au contraire... quand il apprit qu'on avait surnommé son fils le « dieu de la danse », pour sa légèreté et sa grâce, le grand Vestris affirma, non sans fierté, que « son fils ne touchait terre que pour ne pas humilier ses petites camarades de l'Opéra ».



Que diable allait-il faire dans cette galère! Geronte est un peu jeune, mais l'indulgence du maître est grande.



Le baiser final. « Plus de tendresse, ma petite, laissez-vous aller gentiment, n'ayez pas peur, il ne vous mordra pas. Voilà, très bien! »



Pour la prochaine séance, vous m'apprendrez Bérénice. Vous, Octave des Caprices de Marianne. Quant à vous, la grosse qui êtes là, dans le coin, au fait, apprenez tout ce que vous voulez.

Reportage photographique VEDETTES

"Je vais débiter A L'EUROPÉEN..."



1
Ma chérie, je veux t'annoncer tout de suite la grande nouvelle. M. Castille (1), le directeur de l'Européen, vient de m'engager pour son prochain spectacle et j'ai pu pénétrer dans les coulisses.

2
J'ai vu Alice Arnold (2), descendre de sa loge pour annoncer le programme, le brave et sympathique Pomy faire la lumière (3).

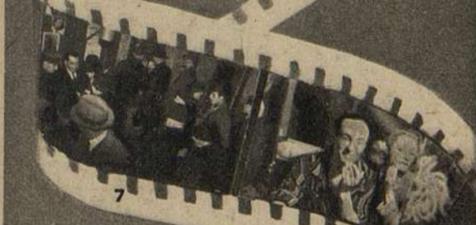
3
J'ai vu Lucienne Delyle (4) sortir de scène après avoir triomphé et j'ai même assisté à la pose d'une pancarte que tu peux voir sur la photographie (5). A l'entracte, le chef



5
d'orchestre Poussigue est venu boire un verre avec moi au bistro d'en face (6).

6
Je me suis mêlé à la foule qui entraine (7) et de la coulisse j'ai assisté au tour de chant de Georgette Plana (8).

7
Enfin, Mérito, l'homme aux mille cigarettes, a répété pour moi dans sa loge ses tours d'illusions (9), et les danseurs Winifred et Jack Ardem



9
m'ont donné une leçon de maquillage (10).

10
Et, Georgius lui-même, la grande vedette Georgius m'a serré la main, tu le vois, au moment où il arrive par l'entrée des artistes (11).

11
Je suis bien content et je t'embrasse,
Ton JACOT.



Vous les compositions du "Père" que j'aurais voulu faire... il paraît que c'était exagéré... je ne trouve pas
Gravy



Quand je tournais le "PARADIS PERDU"

PAR FERNAND GRAVEY

MES souvenirs sur le Paradis perdu? comme vous y allez! Vous vous figurez que c'est facile — Eh bien non!... je pourrais vous dire que je suis content et que j'espère tourner mieux la prochaine fois. On m'a fait comprendre que cette formule avait déjà servi. Alors? Evidemment, je pourrais vous dire que l'on tournait pendant la Saint-Fernand, qu'on m'a fait partir des pétards sous les pieds, histoire de rire et de me fêter. J'ai trouvé ça minable!

Il est vrai qu'après, les producteurs et metteurs en scène m'ont offert un gâteau avec dessus écrit "Vive la Saint-Fernand". J'ai l'impression que cette année, ils n'auront pas la même délicate attention. Tant pis pour eux! Je dis pour eux, car pour moi j'ai une de ces recettes de Saint-Honoré aux rutabagas! Je ne vous dis que ça.

Mais revenons aux "Souvenirs", dont je ne me souviens pas, car ils datent de deux ans! Ah! si pourtant, encore un — dans la scène du Jardin d'Enfants, où je devais d'instinct reconnaître ma fille âgée de 3 ans et que je n'avais jamais vue, je fus troublé de voir toutes ces adorables gosses et j'en pris une au hasard, lorsque j'entendis la voix d'Abel Gance, le metteur en scène, me crier: "Non, Fernand, pas celle-là, c'est un garçon!"

Il y eut aussi le jour où nous tournâmes à Cannes, à bord du voilier cotre de notre camarade Jacques Maury, les opérateurs et metteur en scène étaient à bord d'un canot automobile et devaient prendre les prises de vue, de leur frêle esquif... seulement voilà, ils ont eu la panne et nous avons eu un bon vent de suroît, on s'est retrouvé 5 heures après à 10 milles en mer, mais il n'y avait plus de soleil... moi j'ai trouvé ça drôle... eux pas! Vous voyez, tout est une question de point de vue.

Gravy

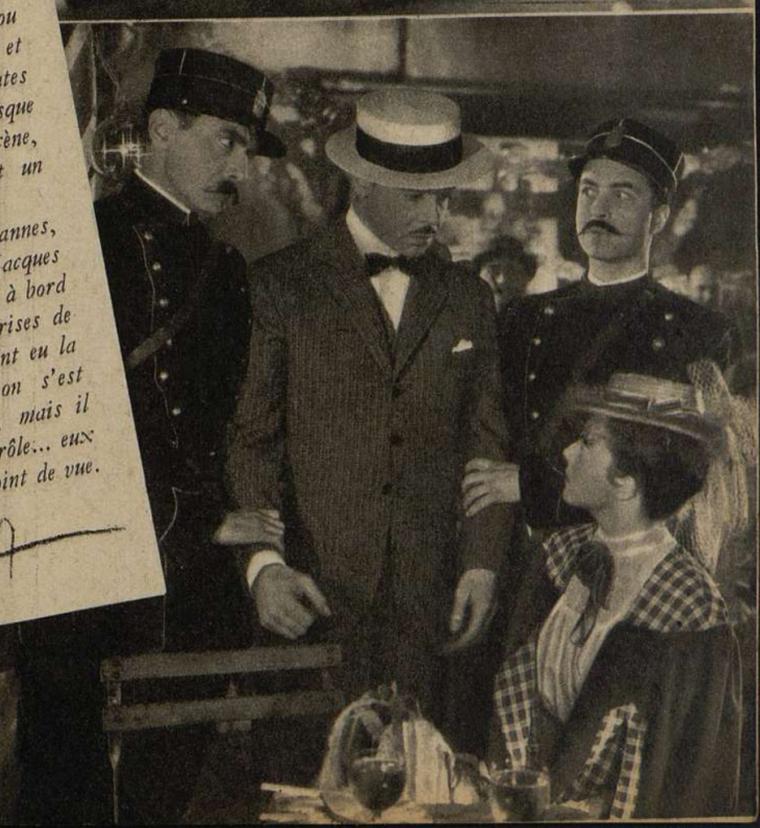
Fernand Gravy, tel qu'il aurait voulu être dans le rôle du «Père» dans le «Paradis perdu». Ces croquis, qu'il a faits pour les lecteurs de «Vedettes» font honneur à son talent de dessinateur (à gauche).

Gravy et Micheline Presle dans quelques scènes du «Paradis perdu» (à droite et ci-dessus à gauche).

PHOTOS ARCHIVES



PHOTOS EXTRAITES DU FILM



J. JOSEPH-RENAUD ÉVOQUE LE

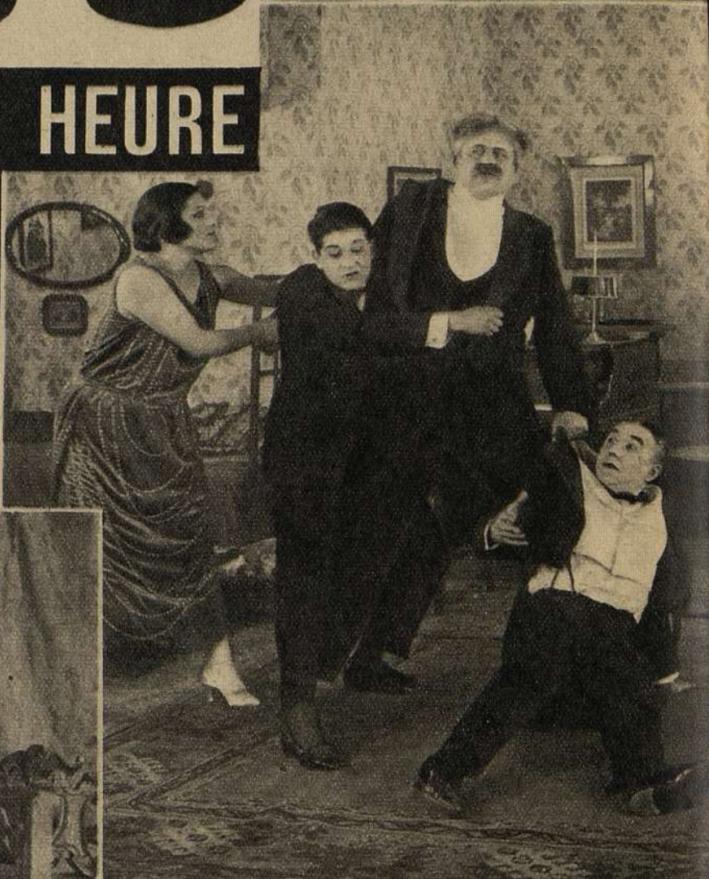
CINÉ

DE LA PREMIÈRE HEURE

M. J. Joseph-Renaud, le romancier et journaliste bien connu, a été mêlé comme scénariste et metteur en scène, aux débuts du Cinéma Français. Voici la suite de quelques-uns de ses souvenirs



Un film de 1915, « Quand Minuit sonne », avait pour vedette le fameux acteur Charles de Rochefort, aujourd'hui directeur (log. 1^{er} plan).



Des les débuts du cinéma, ses adversaires furent nombreux. Par exemple, les auteurs dramatiques et les romanciers auxquels il n'avait pas encore valu les énormes droits d'auteur que vous savez; une partie du clergé qui craignait que l'écran ne détournât les fidèles de l'Eglise (quand le feu eut été mis au bazar de la Charité par un film enflammé, les propos d'un illustre prédicateur attaquèrent si violemment le Cinéma que les hautes autorités ecclésiastiques le rappelèrent à l'ordre); le public universitaire; beaucoup de peintres et, naturellement, les bonnes gens traditionnalistes dont une innovation quelconque irrite toujours la néophobie. On n'osait guère avouer qu'on allait au cinéma et qu'on s'y amusait.

Mais nos plus enragés ennemis furent certainement les « sergents de ville », comme on disait alors. Beaucoup des « extérieurs » de cette époque comportaient, en plein air, des poursuites entre artistes déguisés, et maquillés parfois outrancièrement. Cela exaspérait la police. Ils appelaient les gens de cinéma « guignols », « chienlits », « Mardi-Gras ». Ils les



Ci-dessus, et de gauche à droite : Léon Mathot dans « Monte-Cristo » en 1918; Alice Tissot et Bour de Zan, en 1920; Cécile Guyon et Jacques Normand dans « La Villa Bleue », en 1920; Josette Andriot, dans « Protée intervient », un film de J. Joseph-Renaud, tourné en 1919.



Dans ce film, d'un comique irrésistible, débute trois futures grandes vedettes. En effet, voici dans la même scène Maurice Chevalier (à droite), Georges Milton (par terre) et Albert Préjean!

accablaient d'amendes pour scandale sur la voie publique. Ou même ils les coffraient. Deux pauvres vieux cabots qui, sur un banc du boulevard Exelmans, personnifiaient des agents de film gai, furent conduits à un poste d'Auteuil et y restèrent plusieurs heures. Gémier et moi-même, nous dûmes aller demander leur relaxation à la Préfecture : ne croyez pas qu'elle nous fut accordée facilement, ni promptement !... Elle nécessita l'intervention téléphonique d'un ministre !

« A LA SAUVETTE »

Aussi les extérieurs les plus simples devaient-ils être réalisés « à la sauvette »... Où est l'agent de service ?... Il vient justement de passer; son tour du pâté de maisons durera bien dix minutes. Allons-y! Interprètes tout ma-

quillés, opérateur, metteur en scène, régisseur, descendent des taxis. Vite, la mise au point! Hélas! Un nuage vient cacher le soleil, le « bourguignon », comme on l'appelait alors. On attend. Le nuage ne s'en va pas, l'agent reparait là-bas, au coin. Remontons vite en taxi et filons ailleurs. Là, c'était la foule, soudain amassée, qui empêchait de tourner. Ou bien des devantures de boutiques qui « faisaient éclair ». Enfin, après des heures de ténacité, on réussissait les cinquante mètres nécessaires. Parfois, rentrés au studio, on s'apercevait, hélas! que la caméra d'alors, peu sûre, avait « bourré » et qu'il fallait tout refaire...

Une malice très usitée était celle-ci: Le régisseur, toujours un débrouillard, allait demander à l'agent où se trouvait telle rue. Une rue infime, inconnue de tout le monde. L'agent s'arrêtait, sortait son répertoire, cherchait. On lui avait mal indiqué l'orthographe. Cette rue qu'il ne trouve pas c'est peut-être une place, un boulevard, un square. « Cherchez encore, Monsieur l'agent!... » Pendant cela, on tournait !...

Une fois, à Levallois, Eugénie Nau, une grande artiste, la créatrice de *La Fille Elisa*, feignit de se trouver mal à quelques mètres d'un couple d'agents qui, naturellement, la relevèrent, la conduisirent chez un pharmacien. Ces attentions, qu'elle sut prolonger, durèrent un précieux quart d'heure.

Plus tard, même avec une autorisation préfectorale, on avait du mal à tourner en plein air, grâce à la mauvaise volonté de la police des rues.

CROCODILES ET ANACHRONISMES

Tout arrivait à cette époque. Jean Toulout, le brillant acteur du théâtre et de l'écran, se rappelle certainement, car il était de la scène, ces crocodiles qui, mis dans ce coin de canal que l'on dénomme le « Bain des Pages », près du Trianon, à Versailles, pour la réalisation d'un mien roman, *La Vivante Epingle*, que tournait Jacques Robert, se refusèrent ensuite à sortir de l'eau. Ils avaient même disparu. Où étaient-ils? On faillit fermer le parc au public!... Heureusement, le froid du crépuscule leur fit quitter enfin le fond vaseux où ils s'étaient cachés.

L'exactitude historique des costumes était toujours approximative et parfois d'une naïveté désopilante. A ce moment où l'on manque de films gais, les exploitants n'auraient

qu'à introduire dans leurs programmes certains drames et comédies muets de l'époque 1912 pour donner le fou rire à leur clientèle.

Lorsque *l'Abbé Constantin* fut tourné pour la première fois, sans autorisation, je pense, ce brave homme de curé de campagne avait un rabat blanc de frère des écoles chrétiennes et le très long chapeau étroit à bords relevés sur les côtés, de Basile; quant au capitaine, il portait un uniforme de tourlourou de café-concert auquel des galons avaient été hâtivement cousus.

J'ai vu Charles IX arborer la perruque en poire de Louis-Philippe et Bonaparte un faux nez parce que l'interprète avait le pif retroussé; tout en haranguant ses troupes, il soutenait d'un doigt ses narines de carton. Et Clovis en chemise et jambières de pifferaro! Et saint Pierre en chemise de muletier égyptien qui, très usée, laissait voir les jarretelles et le suspensoir de l'acteur.

ÉLÉGANCES FAUBOURIENNES

Comme certains metteurs en scène de cette époque n'avaient jamais eu pour salon que le bistro du coin, la façon dont ils représentaient les gens du monde était plaisante. Dans un mien scénario, réalisé en mon absence, pour bien montrer la jalousie d'un époux, le metteur en scène avait imaginé ceci : comme le maître de la maison offrait à la jeune dame son bras pour passer à table, le mari le repoussait violemment et conduisait soi-même son épouse dans la salle à manger.

Je me rappelle une présentation à la presse où un bal dans une ambassade souleva d'interminables éclats de rire. Le metteur en scène n'hésita point à paraître devant l'écran et à soutenir que son film étant destiné au public populaire, il s'était volontairement conformé à l'idée que le public populaire se fait d'un bal dans le grand monde. D'ailleurs, le public des cinémas de quartier, non seulement ne se moqua point, mais parut impressionné par « l'élégance » de cette scène.

Les cinémas du premier temps du Cinéma, on ne peut, aujourd'hui, les imaginer. Il faut les avoir vus. De la rue, on entendait, à travers une sombre entrée, les sons métalliques d'un vieux piano. Les sièges, usés, étaient durs comme des bancs d'école. Des odeurs de cave ou de cuisine offusquaient l'odorat.

(Suite page 23).

Vedettes

Fabrique d'ÉPOUVANTE

PAR MICHÈLE NICOLAI



Le supplicié hurle de douleur... Le sang coule...

EN 1898, un commissaire de police, Oscar Méténier, fondait le « Grand Guignol ». Professionnellement, il avait dû côtoyer les bas-fonds. Et le réalisme, avec sa brutalité, son horreur, et sa poésie, lui avait paru être une source psychologique inépuisable pour le théâtre.

Plus de quarante ans après, sa formule, notablement perfectionnée, subsiste encore. Ce qui prouve qu'elle était bonne.

On tenta de l'imiter, sans y réussir. C'est que fabriquer de l'épouvante n'est pas tâche si facile : nous avons connu des pièces horribles et des films de vampires qui déclenchaient le fou rire dans la salle.

Aux deux pôles du « Grand Guignol », les maîtres de l'angoisse : le directeur, Camille Choisy, et le machiniste. L'un fixe les destinées de la maison depuis plus de quinze ans, l'autre les réalise depuis vingt-cinq.

« Nos secrets? Avant, nous dit M. Choisy, il faut, naturellement, une bonne pièce. Et la bonne pièce, pour nous, est celle qui est humaine. Le public s'insurge contre ce qui est gratuitement épouvantable. Faire de l'horreur pour faire de l'horreur ne mène à rien. Le spectateur doit se trouver en face d'une situation vraisemblable. Il faut qu'il puisse penser, avec un frisson rétrospectif, que « cela aurait pu lui arriver ».

De bonnes pièces, nous en avons eues dont certaines sont devenues classiques. Elles avaient des auteurs connus. Pour nous, Pierre Chaine écrivit : « Au Rat Mort, cabinet N° 6 »; Jean Sartore : « Le Rapide 13 »; Gaston Leroux : « L'Homme qui a vu le Diable »; Maurice Renard : « L'Amant de la Mort »; A.-P. Antoine, le fils du grand Antoine : « Les Nuits tragiques de Raspoutine »; André de Lorde, le maître du genre : « Un Drame à la Salpêtrière » et « La Dernière Torture ».

Chacune, dans une lente et subtile gradation menait insensiblement vers la minute d'épouvante où l'on ferme les yeux, ou l'on se sent défaillir... ou l'on détaille parfois réellement.

La mise en scène est parfaitement réglée et les acteurs obéissent à une discipline stricte. Pas d'improvisation. Un geste maladroit peut faire rire au moment où l'on devrait logiquement frémir.

Le décor a plus d'importance que dans les autres théâtres. Et nous apportons aux plus petits détails un souci constant de l'exactitude. Ainsi, dans « Au petit jour », un assassin devait subir la peine capitale. Le régisseur, pour reconstituer la scène, assista au lever d'un condamné à mort dans sa cellule et suivit jusqu'au bout son exécution.

La tâche était pénible, car il ne s'agissait pas de se rendre insensible et de regarder le spectacle en s'efforçant à l'indifférence mais, au contraire, d'accueillir toutes les sensations pour pouvoir les faire revivre, exactement semblables, chez des spectateurs assis confortablement dans un fauteuil et sachant qu'il s'agissait d'une fiction.

Notre souci de la vérité ne s'arrête pas là. Notre machiniste se rendit chez Deibler pour prendre les mesures exactes du couperet. On pensait en construire un, en papier argente. Mais Monsieur de Paris, après lui en avoir prêté un vieux, reformé depuis longtemps, haussa les épaules et lui dit :

— Gardez-le, il ne peut plus me servir !

C'est donc une vraie guillotine qui tranche d'un coup net une tête de cire, faite à l'image de l'acteur. La tête roule dans un panier de son. Du cou nu jaillit un flot de sang. Celui-ci est contenu dans deux tuyaux en caoutchouc qui communiquent avec les coulisses.



En réalité, l'arme est truquée. Elle a été remplie d'une caoutchoute de rouge qui s'écoule par la lame perforée.

Le coup classique du poignet coupé. La main de l'acteur, à l'intérieur de la manche, tient le faux poignet à l'aide d'un crochet. Le poignet est en carton et le sang, de la couleur de groseille.

Un passager est jeté par dessus bord, et il retombe sur un matelas placé exprès pour amortir sa chute.

et dans lesquels le machiniste souffle au moment voulu. Quand on créa « Le Rapide 13 », le régisseur vécut pendant huit jours dans un poste d'aiguillage...

Pourtant, il s'agissait seulement d'évoquer, avec toute la puissance et la vérité du fait, le passage d'un train dans une gare de triage, ralentissant sur les plaques de tôle. Du bruit, un sifflet, un panache de fumée, pour l'occasion un nuage chimique fixe au bout d'une ficelle et traîné par un machiniste à quatre pattes — c'était tout.

Mais la salle applaudit et l'on vint uniquement pour voir passer ce train qui ne passait pas...

Et pendant qu'en haut, on prépare la nouvelle pièce, le machiniste, dans les sous-sols, veille sur un peuple de squelettes plus ou moins décomposés ; celui-ci a les cheveux de Maxa et ses lèvres... Là, des yeux encore sanglants, yeux bleus, yeux sombres, yeux de jeunes filles et de fous, semblent à la recherche de quelque orbite perdue. Ici, une panoplie d'armes truquées, de poignards dont le sang jaillit tout seul et de rasoirs acérés qui ne coupent pas.

Des masques blêmes, des membres epars, subtilement torturés, des têtes décapitées, voisinent à côté de fantômes bien sages qui n'attendent, pour vivre et effrayer les humains, que le chatoiment de la rampe.

Et tout cela pour que, une minute, comme de grands enfants que nous sommes, nous puissions jouer à avoir peur.

Michèle NICOLAI



Les yeux de Maxa, pour la 2.000^e fois, sont menacés d'un fer rouge.

L'illusion du fer rouge est obtenue à l'aide de deux éléments de pile (A) et d'une petite lampe entourée de papier rouge (B), le tout monté sur un vulgaire bâton.

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE
VALS ET VEGETES

C'est un vrai couperet, héritage de M. Deibler, qui tranche les têtes de cire.

Le petit chocolatier

UN film comme celui-ci ne se raconte pas, tant sa cocasserie est originale. Il évoquera pour les spectateurs français l'ancienne manière de René Clair, le René Clair du Million, des Deux Timides et du Chapeau de paille d'Italie.

Comment Arthur Fellner, brave bourgeois d'une « petite » ville de province et « petit chocolatier » aux gestes cérémonieux et à la démarche sautillante, est lancé dans une série d'aventures où les épisodes imprévus, les gags irrésistibles s'enchaînent en une joyeuse loufoquerie, c'est le sujet même de ce film tiré par le metteur en scène Hubert Marischka du vaudeville de Hans Storn.

« Il y a une architecture du comique, a écrit quelque part René Clair, elle est autrement compliquée et ardue que l'architecture dramatique. » Hubert Marischka a prouvé qu'il était un incomparable architecte du comique, en culbutant ses personnages comme les marionnettes d'un jeu de massacre, en provoquant à chaque instant le fou rire. Le film n'est pas seulement l'histoire d'une valise perdue, retrouvée et reperdue, qui entraînera son propriétaire dans les aventures les plus comiques, c'est aussi la délicieuse satire d'une petite ville et de sa société. Des articles du journal local, mal interprétés, entraînent les imaginations malveillantes qui s'emparent des sous-entendus scabreux, les arrangent à leur manière et tournent en ridicules et pitoyables pantins de braves et solennels bourgeois. La verve du réalisateur s'exerce ainsi aux dépens de gens qui se prennent pour le modèle du monde, et le public populaire trouvera cela parfait.

L'interprétation est digne tous les éloges. Hans Moser campe une prudhomme-silhouette du « petit chocolatier » Fellner. Tour à tour affolé et onctueux, passant de la dignité et de la compassion aux plus burlesques hésitations, il joue son rôle avec une exquise légèreté.

Théo Lingén, autre grand comique, incarne inimitablement le « vertueux Ekehart » dont la redingote, le pince-nez, la barbiche constituent à eux seuls un programme et une règle de vie, tandis que le bouillant Rudi Godden semble s'amuser follement sous les traits sympathiques du jeune docteur Flotters et que Victor Janson prête sa bouffonnerie au « roi du Chocolat » Cnozez.

Lucie English, inoubliable soubrette des anciens films viennois, est ici une jeune bourgeoise d'un humour involontaire délicieux, et Else Ester — une révélation — nous prouve qu'il y a de bien belles vedettes de music-hall dans les petites villes de province.

Ci-dessus : Hans Moser — « Le petit chocolatier ». A gauche : Théo Lingén, le grand comique, et la délicieuse Lucie English. A droite : une adorable soubrette au sourire irrésistible.



Variétés

LE JEU DES FAUSSES DISTRIBUTIONS

Vous aimez le cinéma et vous êtes au courant de tout ce qui s'y passe. Nous allons donc vous proposer, cette semaine, un jeu purement cinématographique. Vous trouverez ci-dessous les titres de différents films en même temps que l'énoncé de leur distribution complète. Parmi ces dernières, il y en a de justes, il y en a de fausses. A vous de deviner lesquelles sont exactes, lesquelles sont erronées. Exemple, si nous disons : La Femme du Boulanger, avec Fernandel, etc... Naturellement, vous répondrez : faux. Si, au contraire : Ignace, avec Fernandel, etc., vous répondrez : vrai, et vous avez gagné. Vous le voyez, c'est très simple. Nous commençons, et vous indiquerez, par « vrai » ou « faux », ce que vous pensez de nos distributions réelles ou fantaisistes.

LE PARADIS PERDU

FERNAND GRAVEY — ELVIRE POPESCO — ALERME — MICHELINE PRESLE — MONIQUE ROLLAND — LE VIGAN.

★ VRAI OU FAUX ?

L'ÉMIGRANTE

MARIE BELL — JEAN CHEVRIER — GEORGES LANNE — LARQUEY — JEAN GABIN.

★ VRAI OU FAUX ?

CIRCONSTANCES ATTÉNUANTES

MICHEL SIMON — ARLETTY — ROGER NADAUD — ROGER BONTEMPS — PIERRE JUVENET — JACQUES VITRY.

★ VRAI OU FAUX ?

CAVALCADE D'AMOUR

SIMONE SIMON — MICHEL SIMON — CLAUDE DAUPHIN — SATURNIN FABRE — DORVILLE.

★ VRAI OU FAUX ?

CAFÉ DU PORT

LYSE GAUTY — RENE DARLY — MAURICE RÉMY — CHRISTIAN GERARD — MILLIE MATHIS — BLANCHETTE BRUNOY.

★ VRAI OU FAUX ?

BARNABÉ

FERNANDEL — PAULETTE DUBOST — CLAUDE MAY — ANDREX — MARQUERITE MORENO — ROLAND TOUTAIN.

★ VRAI OU FAUX ?

MOULIN ROUGE

LUCIEN BAROUX — PIERRE LARQUEY — RENE DARLY — PIZZANI — MONIQUE ROLLAND.

★ VRAI OU FAUX ?

LE DRAME DE SHANGHAI

JOUVET — DORVILLE — SUZANNE DESPRES — ELINA LABOURDETTE — ALERME.

★ VRAI OU FAUX ?

BATTEMENT DE CŒUR

DANIELLE DARRIEUX — CLAUDE DAUPHIN — JUNIE ASTOR — ANDRÉ LUGUET — SATURNIN FABRE — JEAN TISSIER — CARETTE — CHARLES DECHAMPS.

★ VRAI OU FAUX ?

L'HOMME QUI CHERCHE LA VÉRITÉ

RAIMU — JACQUELINE DELUBAC — ALERME — TRAMEL — JEAN TISSIER — GILBERT CIL — YVETTE LEBON.

★ VRAI OU FAUX ?

FANNY

RAIMU — PIERRE FRESNAY — CHARPIN — ORANE DEMAZIS — DERMONT — DOUMEL.

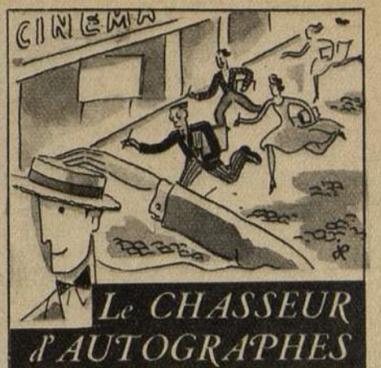
★ VRAI OU FAUX ?

Le lecteur qui nous aura envoyé le plus grand nombre de réponses justes sera le gagnant, et recevra un billet entier de la Loterie Nationale. En cas d'ex æquo un tirage au sort désignera le vainqueur parmi tous ceux qui auront trouvé le même nombre de réponses justes.

Résultats de notre Jeu de « Oui ou de Non »

Notre jeu des « oui et des non » a obtenu un très grand succès. Plusieurs de nos lecteurs ont répondu exactement à toutes les questions. Nous avons donc dû tirer au sort les deux gagnants de nos billets de la Loterie nationale, qui sont : Mlle Roberte Payot, 150, faubourg Saint-Denis, à Paris; Mlle Madeleine Hulin, 2, avenue des Erables, Pessac, près Bordeaux. — Toutes nos félicitations.

Voici la réponse exacte pour ceux de nos lecteurs qui sont curieux de connaître la solution : 1. NON. - 2. NON. - 3. NON. - 4. NON. - 5. NON. - 6. OUI. - 7. NON. - 8. OUI. - 9. NON. - 10. OUI.



Il a ceci de particulier que, justement, rien ne le distingue de ses concitoyens; il n'arbore pas une tenue spéciale, un uniforme réglementaire pour se livrer à son sport favori, et se présente dans la vie courante absolument comme vous et moi; c'est pourquoi il est particulièrement difficile à reconnaître. Et pourtant, avec un peu de patience et de pratique, à la longue, vous aurez vite fait de le dépister en constatant la présence quasi éternelle à ses côtés, de son arme inséparable, plus connue sous le nom de « carnet d'autographes », qu'il emmène toujours et partout avec lui. Cet accessoire indispensable se présente tantôt sous la forme d'un petit carnet de croquis banal et insignifiant pouvant se loger facilement dans un sac ou une poche de pardessus; tantôt sous l'aspect d'un élégant album, gainé de cuir, de proportions plus majestueuses, histoire sans doute d'impressionner un tantinet l'adversaire, tout en le flattant légèrement par la même occasion.

Le chasseur d'autographes 100 % se manifeste en toute circonstance, en toute occasion. Distingue-t-il une proie à l'horizon? Aussitôt il commence à sortir son arsenal de combat, carnet et stylo, afin d'être prêt en temps voulu, et cela aussi bien dans la rue que dans une salle de spectacles. Il est d'une patience à toute épreuve et ne se décourage pas facilement. Vous le verrez attendre des heures avant d'arriver à ses fins, battant la semelle, l'hiver, risquant l'insolation, l'été; ce qui demande une belle santé et pas mal d'endurance.

Contrairement à ce que vous pouvez croire, ce sport n'est pas réservé uniquement au sexe fort; il n'y a pas que des Nemrod, mais aussi des Diane, parfaitement, et ce ne sont point les moins enragées, bien au contraire, faisant preuve parfois de plus d'audace et de cran, quittes à en être surprises les premières, une fois la vague de courage passée.

Les rapports des chasseurs entre eux sont le plus souvent très amicaux. Ils se font voir réciproquement leurs fameux carnets, exhibant fièrement leurs plus belles pièces, et racontant leur capture, avec moult détails, car il y a des Tartarin chez eux comme chez les autres, inévitablement; il faut les entendre, enjolivant leurs récits...

Le chasseur d'autographes n'est pas en voie de disparition, bien au contraire, puisque tant qu'il y aura des victimes-vedettes, étoiles de toutes grandeurs, il y aura des chasseurs. Et puis, ce genre de chasse a un énorme avantage; c'est de rester continuellement ouverte d'un bout de l'année à l'autre... Convenez que c'est appréciable...

L'AVENUE
Champs-Élysées — 5, rue du Colisée
LEO MARJANE
TERESINA
Les Chesterfield
et **PAUL MEURISSE**
TOUS LES JOURS MATINÉE ET SOIRÉE

ABC 11, Boul. Poissonnière
Loc. : Cent. 19-43
Ts. l. jours. 15 h., 20 h.
PROGRAMME DU 14 AU 27 MARS
Le Champion du Monde **HENRI DEGLANE**
dans une exhibition "Les secrets du Catch"
RAYMOND CORDY et **MONIQUE ROLLAND**
dans un sketch de Roger Ferdinand avec **RENE GENIN**
Retour du "Jazz de Paris" Dir. A. Combelle
et 10 Vedettes

TH. DES AMBASSADEURS
Direction : Alice COCÉA
MAISON DE POUPÉE
d'Henrik IBSEN
ALICE COCÉA et **JACQUES BAUMER**
Henri NASSIET, **G. FELLIS**, **Mila PARELY**
Soirées 19 h. 15 Matinées 15 h.
sauf jeudi. jeudi et dimanche.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS
Jane Sourza et Robert Burnier
Renée d'Yd et Jean Granier
VARIÉTÉS 41
TOUS LES SOIRS A 20 H. 30
Dim. 2 mat. 14 et 17 h. Lund. et Sam. à 15 h.

CHARLES-DE-ROCHEFORT
64, Rue du Rocher
DEFI
3 actes de E. TEXERAU
Germaine DERMOZ
Jean GALLAND
Mary-GRANT

THÉÂTRE DAUNOU
L'AMANT DE BORNÉO
LE SOIR A 20 HEURES
MATINÉES : SAMEDI ET DIMANCHE

THÉÂTRE DES MATHURINS
MARCEL HERRAND et JEAN MARCHAT
Tous les soirs à 19 heures **LA MAIN PASSE**
Matinées
Jeudi, Samedi,
Dimanche à 15 h.

Les Optimistes
15, bd des Italiens - rue Drouot
DAMIA, DRÉAN
Gaby BASSET, José NOGUÉRO
BRAVO PARIS!
GABY WAGNER, DUVALEIX

ALHAMBRA
50, RUE DE MALTE
MARIE BIZET et les Frères **ISOLA**

Vedettes

SOUS LES FEUX DE LA RAMPE



Damia et Dréan poésitent sur la zone.

AUX OPTIMISTES : Bravo, Paris.

JEAN VALMY qui a signé la Revue des Optimistes est un homme heureux. Il a trouvé, pour monter son spectacle, un directeur général, Christian Chamborand, qui est aussi un excellent metteur en scène, et une décoratrice extraordinaire, Janne Saunal, car les applaudissements du public de la générale sont allés par-dessus tout à la fée merveilleuse qui transforma de sa baguette magique, la salle et la scène des Optimistes, et qui permit un défilé, jamais vu depuis longtemps, de costumes étincelants de couleurs, parfaits de coupe et de style, riches de soie, de plumes, de perles et de velours. Janne

Saunal qui a su s'entourer d'artistes de talent pour ses maquettes, a triomphé. Dans un moment où chacun se demande comment il pourra se nipper et se chauffer, elle a accordé au public parisien deux heures d'oubli et de rêve. Sur un plateau grand comme un mouchoir de Cholet, elle a réuni les plus merveilleuses collections de parures qui se puissent voir, en un spectacle où l'œil est ravi depuis le lever du rideau jusqu'au dernier final.

"Bravo Paris" est le titre de la revue, c'est bravo Janne Saunal qu'il conviendrait de dire.

Damia est la vedette du spectacle. Elle joue et chante. Je suis de ceux qui ont pour Damia une amoureuse admiration. Sa présence sur une scène et le don de soi qu'elle apporte aux spectateurs m'ont toujours émerveillé, ici, encore, j'ai retrouvé avec elle mon émotion et ma joie. Damia est vraiment une très grande artiste.

Il y a aussi Dréan, cet étonnant petit méridional, plein de vie et d'esprit qui, d'un clin d'œil fait porter une réplique faible, qui en deux pas de danse remplit une scène, et qui fait un tour de chant du bout des doigts, brûlant les planches et forçant le rire et les applaudissements.

Il y a José Noguero qui fait dans la Revue des débuts prometteurs. Il est beau, il joue bien, danse suffisamment et chante gentiment. Il y a Gaby Wagner, jolie fille et douce voix. Robert Buguet au timbre chaud, à la belle prestance. Bringio, Duvaléix, parfaits amuseurs et comédiens avertis. Gaby Basset enfin, fine, spirituelle, délicate et adroite. Un chœur de belles filles et de jolies danseuses supporte le déshabillé et mène la danse que conduit le compositeur Mercier.

Un très beau spectacle à qui il faut souhaiter longue vie. Il est le résultat d'un effort d'autant plus méritoire, que les circonstances le rendait plus difficile.

A. M. J.



Mme Alice Cocéa, dans "Maison de Poupée".



Gaby Basset et Dréan, charme et fantaisie. PHOTOS STUDIO HARCOURT

"MAISON DE POUPÉE"

J'AIME deux fois "Maison de Poupée" : comme actrice et comme femme. A douze ans, je voyais Suzanne Desprès jouer ce drame. Avec cette présomption apparemment folle de l'enfance, qui n'est parfois que la prescience d'une destinée, je me dis : "Un jour, moi aussi, je serai Nora." Pas une comédienne qui n'ait violemment désiré jouer le plus beau rôle du théâtre moderne, le plus subtilement nuancé, le plus riche en contrastes, le plus scéniquement favorable. Mais à côté du rôle, il y a le personnage, il y a cette Nora qui, dans son corps de fillette, enferme une âme grande, exigeante, absolue. Je l'ai toujours admirée comme une personne vivante : une soeur dont j'aurais voulu qu'elle comprît mes aspirations, mes révoltes et mes faiblesses. Aujourd'hui, j'essaie en tremblant, de m'identifier à elle. Devenir ce qu'on aime ! C'est difficile. Et je ne parle plus ici de notre métier de théâtre, mais de l'ascension secrète d'un être humain vers son idéal. Car telle est la puissance d'Ibsen, que ses créations vous transforment au delà des contingences et des limites apparentes de l'art dramatique.

Dans ma mise en scène et ma présentation de "Maison de Poupée", j'ai tenté d'éclairer l'aspect éternel du drame et le personnage de Nora, qui est au théâtre, la première incarnation de la femme libre. J'ai voulu également soustraire la pièce aux modes littéraires, aux fausses interprétations dont Ibsen a parfois souffert en France. Mes camarades et moi, nous n'avons voulu que dégager la vérité quotidienne du drame, le situer dans sa vraie lumière où ne traîne, je vous l'assure, aucune "brume du Nord".

Alice Cocéa

AU THEATRE ANTOINE

"HORIZONS"

M. PALUEL + MARMONT, à qui nous devons déjà des pages et des scènes colorées, toutes baignées de soleil d'Afrique, vient de présenter une nouvelle pièce : *Horizons*.

Certains pourraient reprocher à cette pièce d'être trop « théâtre ».

On attend, en effet, d'un acte à l'autre les retournements de situation, qui donnent sa raison d'être à la pièce.

Mais pour nous, nous n'en retiendrons que la fresque très vivante qui se déroule sous nos yeux : le dialogue excellent et la somme de ces petits détails qui font une bonne pièce permettant de passer une excellente soirée.

L'interprétation est en tous points digne d'éloges. Mme Marguerite Valmond est une épouse et une femme tour à tour amoureuse et cruelle ; M. Maurice Lagrenée nous révèle, une fois de plus, ses dons exceptionnels de comédien accompli ; M.

Pierre Morin est un mari passionné et douloureux.

Des personnages épisodiques animent ou égaient des scènes dramatiques : ainsi M. André Varenne, qui a campé une belle figure de sergent de la légion ; M. Maxime Fabert, qui est un truculent caporal, et M. Jean Breton dans une vivante silhouette de légionnaire.

Les décors et la mise en scène contribuent parfaitement à mettre en valeur l'œuvre de M. Paluel-Marmont.

LE SYMBOLE DE L'UNION DES FRANÇAIS :
LE PORTRAIT DU MARÉCHAL

A L'ATELIER
LE RENDEZ-VOUS DE SENLIS
de Jean Anouilh

MOULIN-ROUGE

avec **Lucien BAROUX, René DARY**
Geneviève CALLIX, Pierre LARQUEY
Annie FRANCE



une mise en scène *Luxueuse de l'Humour* du *Mystère des Chansons*

PASSE DANS LES SALLES SUIVANTES

SEMAINE DU 12 AU 18 MARS
BARBES PALACE - CLICHY PALACE - ZENITH - PALAIS ROCHECHOUART - ORNANO PALACE - PICARDY - LES TERNES.

SEMAINE DU 19 AU 25 MARS
PARISIANA - LE BERTHIER - CINEMONDE CLICHY - LE PASSY CINEMA - EXELMANS - MAGIC, A LEVALLOIS - LE CHEZY NEUILLY - ERMITAGE A FONTAINEBLEAU.

Après neuf semaines d'éclatant succès en exclusivité au Marivaux,

"Paradis Perdu"

poursuit son heureuse carrière dans les salles de votre quartier.



avec **Fernand GRAVEY**
Micheline PRESLE
Elvire POPESCO
ALERME
et **LE VIGAN**

Semaine du 12 au 18 Mars
Cinéma **PALAIS DES GLACES**. Métro : REPUBLIQUE BELLEVILLE
COCORICO CONVENTION
GRENELLE COMMERCER
FANTASIO CHAT-ROUGE
CLIGNANCOURT CHAT-ROUGE
PAX-SEVRES DUROC
CYRANO-ROQUETTE BASTILLE
FAUVETTE COBELINS-ITALIE
FONTAINEBLEAU ITALIE

Semaine du 19 au 25 Mars
Cinéma **ST-OUEN ALHAMBRA** Mêt. RICHARD-LENOIR
BATACLAN ALESIA
UNIVERS-ALESIA CH. DE VINCENNES
VINCENNES EDEN CH. DE VINCENNES
VINCENNES TRIANON CH. DE VINCENNES
LES LILAS
MONTROUGE-VERDIER



THÉÂTRE MONTPARNASSE Gaston BATY
Dernières de **M^{me} BOVARY**
Ts les soirs 19 h. 30. Jeu. Sam. Dim. mat. 15 h.

THÉÂTRE DE PARIS
Direction Léon Volterra
CHARLES DULLIN
T.l.s. à 19h.30, sauf lundis. Mat. sam. dim.
MAMOURET
Tous les jeudis en matinées à 14 h. 30
L'AVARE

Vedettes

LUNDI

17 MARS 1941.

6 h.: Musique variée.
 7 h.: 1^{er} bul. du Radio-Jour. de Paris.
 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
 10 h.: Le trait d'union du travail.
 10 h. 15 : Opérettes.
 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute.
 11 h.: Sojans pratiques : Le vin dans la cuisine.
 11 h. 15 : J. Suscino et ses matelots.
 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
 12 h.: « Le coffre aux souvenirs ».
 12 h. 45 : Guy Berry et l'ens. Roussouff.
 13 h.: 2^e bul. du Radio-Jour. de Paris.
 13 h. 15 : Le sport.
 13 h. 25 : « Le coq d'or », de Rimsky Korsakoff.
 13 h. 45 : Quart d'heure av. Hériscard.
 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
 14 h. 15 : Mélodies interprétées par André Balbon.
 14 h. 30 : Le savez-vous? Une présentation d'André Alléhaud.
 14 h. 45 : Peter Kreuder.
 15 h.: L'Ephéméride : La Rochefoucauld; 1741: mort de J.-B. Rousseau.
 15 h. 5 : Thomas et ses joyeux garçons.
 15 h. 15 : Ninon Vallin.
 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
 16 h.: L'heure du thé: l'arch. Bachicha.
 16 h. 30 : Claude Orval: Train de nuit, lu par l'auteur.
 16 h. 40 : L'heure du thé (suite) : Christiane Néré.
 17 h.: Causerie du jour.
 17 h. 10 : Willy Butz.
 17 h. 20 : La chanson du travail.
 17 h. 40 : Quatuor Löwenguth.
 18 h.: Radio-actualités.
 18 h. 15 : Du coq à l'hène.
 18 h. 30 : Des chansons.
 18 h. 45 : Les grands Européens : Gu-temberg.
 19 h.: Musique nordique : Grieg.
 19 h. 40 : La tribune du soir.
 20 h.: Radio-Journal de Paris.

MARDI

18 MARS 1941.

6 h.: Musique variée.
 7 h.: 1^{er} bul. du Radio-Jour. de Paris.
 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
 10 h.: Le trait d'union du travail.
 10 h. 15 : La demi-heure de la veuse.
 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute.
 11 h.: Le micro est à vous: Parures ou travestis.
 11 h. 15 : « La volière exotique ». Une présentation de Pierre Hiegel.
 11 h. 40 : Emission de la Croix-Rouge.
 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
 12 h.: Déjeuner-concert avec l'orchestre Victor Pascal.
 13 h.: 2^e bul. du Radio-Jour. de Paris.
 13 h. 15 : R. Legrand et son orchestre.
 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
 14 h. 15 : Récital de piano par Monique de la Bruchellerie.
 14 h. 30 : Revue du cinéma.
 15 h.: L'Ephéméride: Fustel de Coulanges, Stéphane Mallarmé.
 15 h. 5 : Quatuor de violoncelles Raymond Froberger.
 15 h. 30 : 3^e bul. du Radio-Jour. de Paris.
 16 h.: L'heure du thé: Nelly Coletti, Georges Boulanger.
 16 h. 30 : A travers les siècles.
 16 h. 45 : L'heure du thé (suite) : Jeanne Manet av. Weeno et Gody.
 17 h.: Causerie du jour.
 17 h. 10 : Instantané av. L. Poterat.
 17 h. 30 : Un Français, méconnu: P. Curie.
 17 h. 40 : Musique ancienne avec l'ensemble Ars Rediviva.
 18 h.: Radio-actualités.
 18 h. 15 : Germaine Martinelli.
 18 h. 30 : Nos poètes s'amuse, avec Michelle Lahaye et Jean Galland.
 18 h. 45 : Ah! la belle époque.
 19 h. 45 : La tribune du soir.
 20 h.: Radio-Journal de Paris.

DIMANCHE

16 MARS 1941.

8 h.: Premier Bulletin du Radio-Journal de Paris.
 8 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
 8 h. 30 : « Ce disque est pour vous ».
 10 h.: Le trait d'union du travail.
 10 h. 15 : Historiettes à bâtons rompus.
 10 h. 30 : « Le débucher de Paris ».
 10 h. 45 : Sur les routes des monastères de France. « A travers la Provence et le Languedoc. Interprètes : Marguerite Jules-Martin, Jacques Servières, Roger Karl. Présentation d'Anédée Boinet.
 11 h. 15 : Nos solistes : Pierre Fournier, Lucien Lovano.
 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
 12 h.: Déjeuner-concert avec l'orchestre symphonique Godfroy Andolfi.
 13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
 13 h. 15 : Radio-Paris music-hall avec Raymond Legrand et son orchestre.

MERCREDI

19 MARS 1941.

6 h.: Musique variée.
 7 h.: 1^{er} bul. du Radio-Jour. de Paris.
 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
 10 h.: Le trait d'union du travail.
 10 h. 15 : La vieille chanson française.
 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute.
 11 h.: Cuisine et restrictions.
 11 h. 15 : L'ensemble Mohner.
 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
 12 h.: Déjeuner-concert avec l'orchestre de l'Association des concerts Lamoureux, sous la direction d'Eugène Bigot.
 13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
 13 h. 15 : A la recherche des enfants perdus.
 13 h. 20 : Kaléidoscope sonore.
 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
 14 h. 15 : Récital de violon par Alban Perring.
 14 h. 30 : Paris s'amuse.
 14 h. 45 : Suzette Desty.
 15 h.: L'Ephéméride: 1859: Première de « Faust » de Gounod.
 15 h. 5 : Barnabas von Cecy.
 15 h. 15 : Tito Schipa.
 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
 16 h.: L'heure du thé: Guy Paquinet, son trombone et son orchestre ; Ida Presti ; Lina Margy.
 17 h.: Causerie du jour.
 17 h. 10 : Trio de France av. Marie-Antoinette Pradier, Bas et Charles.
 17 h. 30 : Petites images professionnelles.
 17 h. 40 : Puisque vous êtes chez vous.
 18 h.: Radio-actualités.
 18 h. 15 : « Till Eulenspiegel ».
 18 h. 30 : Nos poètes s'amuse, avec Michelle Lahaye et Jean Galland.
 18 h. 45 : Ah! la belle époque.
 19 h. 45 : La tribune du soir.
 20 h.: Radio-Journal de Paris.

VENREDI

21 MARS 1941.

6 h.: Musique variée.
 7 h.: 1^{er} bul. du Radio-Jour. de Paris.
 7 h. 15 : Pour nos jeunes : « Rip van Winkle ».
 14 h. 45 : Pierre Dorlaan, le troubadour du XX^e siècle.
 15 h.: Pensées nouvelles pour des jours nouveaux. Vincent Muselli: « Le poète en notre temps ».
 15 h. 15 : « Don Juan », de R. Strauss.
 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
 16 h.: Deux orchestres : Raymond Legrand et Lucien Bellanger.
 17 h.: « Les Flambeaux », pièce en 3 actes d'Henry Bataille.
 18 h. 30 : Extraits de la « Damnation de Faust », d'Hector Berlioz.
 15 h. 30 : Le sport.
 19 h.: Les orchestres gais.
 19 h. 45 : La rose des vents.
 20 h.: Radio-Journal de Paris.

JEUDI

20 MARS 1941.

6 h.: Musique variée.
 7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
 10 h.: Le trait d'union du travail.
 10 h. 15 : La chanson comique.
 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute.
 11 h. 15 : Opéra-comique.
 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
 12 h.: Déjeuner-concert avec l'orchestre symphonique Godfroy Andolfi.
 13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
 13 h. 15 : « Quatre et une », avec Raymond Souplex, Géo Charley, René Dorin, Jean Rieux et Jane Sourza.
 13 h. 40 : Suite du concert.
 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
 14 h. 15 : Jardin d'enfants: Les petits lutins.
 14 h. 45 : Le Cirque, une présentation du clown Bilboquet.
 15 h. 15 : L'Ephéméride: 1828: naissance d'Ibsen.
 15 h. 20 : Fred Hebert.
 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
 16 h.: L'heure du thé: Max Lajarrige; Josette Martin, le printemps de la chanson; Magyar Imré.
 17 h.: Causerie du jour.
 17 h. 10 : L'ensemble Bellanger.
 17 h. 30 : Lucie Delarue-Mardrus : La grenouille, lu par Mad Slomé.
 17 h. 40 : L'ensemble Bellanger (suite).
 18 h.: Radio-actualités.
 18 h. 15 : Rade et ses tziganes.
 18 h. 30 : Quatuor de saxophones.
 18 h. 45 : « Une robe de soie », pièce en un acte d'Henriette Charasson.
 19 h. 15 : Gus Viseur.
 19 h. 45 : La tribune du soir.
 20 h.: Radio-Journal de Paris.

SAMEDI

22 MARS 1941.

6 h.: Musique variée.
 7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
 10 h.: Le trait d'union du travail.
 10 h. 15 : Musique de danse.
 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute.
 11 h.: Succès de films.
 11 h. 30 : Du travail pour les jeunes.
 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
 12 h.: Déjeuner-concert avec l'Harmonie François Combelle.
 12 h. 45 : André Claveau.
 13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
 13 h. 15 : Prévisions sportives.
 13 h. 25 : Concert-promenade.
 14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
 14 h. 15 : Mélodies interprétées par Charles Panzera.
 14 h. 40 : Balalaïkas Georges Streha.
 15 h.: L'Ephéméride: 1832 : mort de Goethe.
 15 h. 5 : Le feuilleton théâtral.
 15 h. 15 : Toni Rossi.
 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
 16 h.: Raymond Legrand et son orchestre.
 16 h. 30 : « Sainteté du travail ». Présentation d'Yvonne Sava.
 16 h. 40 : Raymond Legrand et son orchestre (suite).
 17 h.: Causerie du jour.
 17 h. 10 : Printemps à Versailles.
 17 h. 30 : L'ensemble Bellanger.
 18 h.: Radio-actualités.
 18 h. 15 : La belle musique.
 18 h. 45 : La tribune du soir.
 20 h.: Radio-Journal de Paris.

LA PAGE DE RADIO-PARIS

RADIO-PARIS nous communique les détails suivants concernant la cérémonie radiodiffusée par ses soins, au cours de laquelle les autorités occupantes ont remis l'hôpital franco-musulman à la disposition de la population musulmane.

Cette remise solennelle fut exécutée par le major prince de Ratibor au nom du commandant de la Ville de Paris, en présence du Feldkommandant de Paris-Est, du lieutenant-colonel Liebe, du Kommandeur du Service de la Propagande en France, Major Schmidtke, de nombreux dignitaires et ecclésiastiques musulmans, ainsi que de M. Camille Giraud, directeur des Affaires départementales de la Préfecture de la Seine, qui représentait le Préfet de la Seine.

Le jour suivant, les officiers allemands furent invités par le directeur de la mosquée de Paris, Si Kaddour ben Ghabrit, à visiter la mosquée. Les superbes travaux d'ornements, de mosaïque, les beaux tapis et la collection de documents précieux ont fait l'admiration des visiteurs.



Major Schmidtke salue l'imam de la Mosquée de Paris.

(Photos communiquées par Radio-Paris)

LA TRIBUNE DU JOUR

Tous les jours, de 19 h. 45 à 20 h. — Aux collaborateurs habituels de notre Tribune et que nos auditeurs connaissent sont venus se joindre plusieurs autres princes de la plume et de l'art oratoire. Ce sont MM. Alloucherie qui commence une série d'émissions sur le « Français libre... », Louis Brunet qui parlera de la « Presse Vendue », Jeannière, qui, en nous rappelant les éternelles intrigues de l'Angleterre sera amené à nous parler de la situation en Syrie et dans les Balkans; et Simone Mohy qui nous incite à garder le sourire au milieu des difficultés et nous donne les raisons de demeurer optimistes.

A la Rose des Vents, Robert Peyronnet continue ses appels véhéments et somme le rassemblement des énergies actives. On peut dire qu'il n'est plus, à l'heure actuelle, un point du territoire où ne s'est formé un groupe de ces « Légitimaires de la France nouvelle » qui, à leur tour, répandent la bonne parole et montrent la voie à suivre à tous ceux qui veulent voir la France renaitre et prendre, en Europe, la place qui lui est encore... réservée.

LA MUSIQUE

NOS SOLISTES. — Dimanche 16 mars, à 11 h. 15. Nous entendons aujourd'hui le remarquable violoncelliste Pierre Fournier, ainsi que Lovano, l'éminent chanteur de l'Opéra.
 DÉJUNER-CONCERT. — Dimanche 16 mars, à 12 h., et jeudi 20 mars, à 12 h. Avec l'orchestre symphonique de Godfroy Andolfi. Avec l'orchestre des Concerts Lamoureux, mercredi 19 mars, et avec l'orchestre Victor Pascal, vendredi 21 mars, à 12 h.
 RADIO-PARIS MUSIC-HALL. — Dimanche 16 mars, à 13 h. 15. Quelques instants de fantaisie avec l'orchestre Raymond Legrand et des vedettes des théâtres de Variétés.
 LA DAMNATION DE FAUST. — Dimanche 16 mars, à 18 h. 15. Charles Panzera et José de Trévi interpréteront les meilleurs passages de la légende dramatique de Berlioz.
 ORCHESTRES GAIS. — Dimanche 16 mars, à 19 h. Les émissions musicales de cette journée se termineront par les airs joyeux que nous feront entendre divers orchestres gais.
 UN QUART D'HEURE... — Jeanne Hérelart qui se fait applaudir actuellement au Cabaret Shéhérazade, lundi 17 mars, à 13 h. 45. — André Claveau, samedi 22 mars, 12 h. 45. — Blanche Daryl, vendredi 21 mars, à 15 h. 15.
 MUSIQUE ANCIENNE. — Mardi 18 mars, à 17 h. 40. L'excellent ensemble Ars Rediviva, sous la direction de Mme Claude Crussart, nous fera entendre un choix d'airs anciens.



Le directeur de la Mosquée, Si Kaddour ben Ghabrit, remet une requête concernant la libre pratique de la religion musulmane dans les camps de prisonniers de guerre.

AMUSANTE REVUE DES AIRS que tout Paris fredonna, interprétés par les vedettes qui les créèrent à la belle époque du Café-Concert.

LE TRIO DE FRANCE. — Mercredi 19 mars, à 17 h. 10. Marie-Antoinette Pradier, pianiste; René Bas, violoniste et Auguste Cruque, violoncelliste qui composent le « Trio de France », interpréteront des œuvres du répertoire classique.

QUATRE ET UN. — Jeudi 20 mars, à 13 h. 15. C'est ainsi que se dénomme le fameux quintette des chansonniers où se trouvent réunis les talents, si particuliers de Raymond Souplex, Jean Rieux, Géo Charley, René Dorin et Jeanne Sourza.

RADIO-PARIS MUSIC-HALL. — Mercredi 19 mars, à 18 h. 30. Des célébrités du music-hall, présentées d'une façon originale et accompagnées par Raymond Legrand et son orchestre.

LE QUART D'HEURE DU COMPOSITEUR. — Vendredi 21 mars, à 14 h. 15. Tous les auditeurs connaissent Jacques Simonot qui forme, avec Pierre Bayle, cette équipe de duettistes qu'ils ont su apprécier. Jacques Simonot va se révéler à eux sous un jour nouveau en interprétant ses œuvres musicales, car il est également un compositeur du plus bel avenir.

UN FESTIVAL. — Vendredi 21 mars, à 18 h. 15. ... Un festival J.-S. Bach (21.3.1685).

L'HARMONIE FRANÇOIS COMBELLE. — Samedi 22 mars, à 12 h. Nouvelle addition de l'harmonie François Combelle qui obtint le succès le plus complet lors de sa récente émission.

DES MÉLODIES. — Samedi 22 mars, à 14 h. 15. Charles Panzera a fait, à votre intention, un nouveau choix de mélodies qu'il interprète avec un art si personnel.

LA BELLE MUSIQUE. — Samedi 22 mars, à 18 h. 15. Tous les amateurs de belle musique se gardent de manquer cette émission qui leur permet d'entendre les meilleurs orchestres et des artistes en renom dans leur interprétation d'œuvres variées des auteurs classiques ou modernes.

EMISSIONS THEATRALES ET LITTÉRAIRES

HISTORIETTES A BATONS ROMPUS. — Dimanche 16 mars, à 10 h. 15. Musicalement et spirituellement reliées les unes aux autres, ces historiottes nous sont dites, on pourrait presque dire : « nous sont jouées », par Georges Cusin. (Réalisation d'André Alléhaud.)

SUR LES ROUTES: DES MONASTÈRES DE FRANCE. — Dimanche 16 mars, à 10 h. 45. Seule cette foi ardente où se forme l'âme collective put faire jaillir des pierres ces sublimes élan d'espérance et les prodigieuses manifestations d'un art jamais égalé par la suite.

Cette émission est présentée par Anédée Boinet, avec le concours de : Marguerite Jules-Martin, Jacques Servières et Roger Karl.

PENSÉES NOUVELLES POUR DES JOURS NOUVEAUX. — Dimanche 16 mars, à 15 h. Le poète Vincent Muselli nous parlera du poète dans la vie moderne.

LE THÉÂTRE. — Dimanche 16 mars, à 17 h. Les Flambeaux, l'œuvre magistrale d'Henri Bataille, dont on vient de célébrer l'anniversaire.

LE SAVIEZ-VOUS ? — Lundi 17 mars, à 14 h. 30. On s'instruit à tout âge..., à cette agréable école aux destinées de laquelle préside André Alléhaud.

LA PROSE. — Samedi 22 mars, à 16 h. 30. La Sainteté du Travail. Des textes classiques, puisés aux sources de la plus haute antiquité, consacrent la grandeur de l'effort incessant par lequel l'homme a gravi les pentes de l'amélioration morale et forgé les progrès qui font meilleures les conditions d'existence.

NOS PORTES S'AMUSENT. — Mardi 18 mars, à 18 h. 30. La mine semble inépuisable de ces œuvres où nos poètes se plurent aux délicats jeux de l'esprit.

UN CONTRA. — Lundi 17 mars, à 16 h. 30. Claude Orval va vous lire un de ses contes les plus récents, intitulé : Train de Nuit.

UN SKETCH. — Jeudi 20 mars, à 18 h. 45. Une robe de soie, pièce en un acte, d'Henriette Charasson.

EMISSIONS ENFANTINES. POUR NOS JEUNES. — Dimanche 16 mars, à 14 h. 15. C'est la merveilleuse histoire de Rip van Winkle qui vous sera contée aujourd'hui.

JARDIN D'ENFANTS. — Jeudi 20 mars, à 14 h. 15. C'est encore un ravissant conte, choisi dans le folklore que nos jeunes amis vont entendre.

Nous rappelons à nos lecteurs que l'adresse de Radio-Paris est 116 bis, Champs-Élysées, où doivent être adressées toute la correspondance et notamment les suggestions.



UN ROMAN INÉDIT

Par MARCEL BERGER

LE CHARMIEUR INCONNU

Résumé des chapitres précédents

Paul Plantier, régisseur au poste Radio-Capitale, ayant remplacé fortuitement au micro son ami Roger Galambert, le speaker-chanteur fantaisiste, mari d'une femme jalouse, a dit des vers qui sont allés raoler, dans un village de l'Indre, une jeune fille, Claire Tréquier. Celle-ci a écrit... à Roger Galambert. Puis, malheureuse chez sa mère remariée, elle a pris le train pour venir demander conseil à son « unique ami ». Plantier — qu'elle prend pour Roger — l'a hébergé... et respecté. Puis, apprenant qu'il lui a menti, elle a disparu. Galambert et Plantier la recherchent. Le beau Roger finit par l'attraper à un rendez-vous et la fait revenir le lendemain à Radio-Capitale où elle aperçoit Plantier.

Le personnage lui-même parut... Elle reconnut le visage lunaire, les cheveux châtain, le hincocle, le sourire confiant. Puis, le lorgnon sauta du nez, l'expression souriante fit place à un masque de détresse indéchiffrable. Brusquement, Plantier se retrahit... Sans explication. Avec un regard empreint d'une expression désespérée. Bien qu'elle tentât de se raisonner par la réflexion : « Eh ! Ce n'était qu'un imposteur... et stupide ! » Claire avait senti son cœur battre. Elle avait été sur le point de se dresser, de courir derrière Paul, de lui crier :

— C'est fini ! Je ne vous en veux plus !
Mais le respect humain, qui se conçoit en présence de plus de quatre trombonistes et de huit instrumentistes à corde, l'avait maintenue affaissée sur la banquettes de velours grenat.
Elle posait là, depuis vingt minutes, et Galambert ne l'avait pas rejointe.
C'était muette ! Elle eut le courage d'en convenir à ses propres yeux ! Tellement muette qu'elle se promit, s'il lui fallait passer la demi-heure...
A la 29^e minute, elle repassa dans l'antichambre, et demanda :
— M. Galambert ? Il y a longtemps que je suis inscrite.
L'huissier eut un geste des deux bras, invoquant la multiplicité des

sollicitations sous lesquelles succombait un Galambert.
— C'est qu'il doit être en conférence.
— Avec qui ?
— Ah ! ça !
Nouveau geste :
— Je me demande pourquoi alors, il m'a convoquée à cette heure-ci.
— Il ne savait peut-être pas qu'il aurait tant de rendez-vous, fit l'huissier, d'un ton charitable.
— On lui a bien remis ma fiche ?
— Mais, oui.
— Eh bien, je vais lui laisser un mot...
Flévrusement (elle était furieuse), Claire se mit à griffonner des lignes qui montreraient à ce Monsieur qu'une fille comme elle n'était pas née pour jouer les rôles de paillasson.
— Voulez-vous me donner une enveloppe ?
Elle jeta la suscription, en lettres vengeresses... Et elle attendait, anxieuse, un incident de dernière heure, capable, d'ajourner une rupture que, pourtant, elle souhaitait.
Quand la porte du palier s'ouvrit, sous une poussée impérieuse.
Et une jeune femme élégante, jolie — légèrement empâtée — pénétra, d'un air décidé.
— Vous remettez ça, disait Claire en tendant à l'huissier l'enveloppe.

(Sur cette enveloppe, éclatait, comme ferait une bombe, un nom.)
Or, l'huissier, d'un battement de main énergique, parut la refuser.
— Je vous demande de remettre ceci à M. Roger Galambert, insista la jeune fille de sa voix la plus digne.
— Vous écrivez à mon mari ? fit brusquement la survenante, tandis que l'huissier haussait les épaules avec compassion.
— Alors, il est marié ? C'est le comble ! fit Claire, sincèrement révoltée.
(Car le beau Roger, la veille au soir, lui avait rabâché le couplet sur les avantages et aussi les tristesses du célibat.)
— Je lui remettrai votre lettre. Donnez-la moi, reprit Yvonne, avec une certaine hauteur.
— Si vous voulez ! La voici !
— Vous étiez sa maîtresse sans doute ?
— Non, Madame.
— Il vous courtisait ?
— Je n'ai pas de comptes à vous rendre.
— Pardon, vous en avez, ma petite ! fit Yvonne, en élevant la voix, ce qui provoqua l'apparition d'une tête de tromboniste à la porte du salon d'attente.
Tout présageait une grande scène. D'autant que, fébrilement, Mme Galambert, déchirait l'enveloppe au nom de son époux.
L'huissier ne douta pas qu'elle n'allât y trouver des lignes suspectes. Il pensa à l'horreur qu'avait M. Chouberty — directeur des services par intérêt — de toute apparence de scandale.
Une inspiration lui vint :
— Vous voulez voir M. Plantier, le régisseur ? demanda-t-il vivement, en se tournant vers Claire, aux yeux écarquillés.
— Je... Moi ?... Mais...

C'était sans doute le dernier homme que Claire désirât voir.
Cependant, l'huissier démasquait une petite porte située après de lui, au coin même de la logette. D'un geste impératif, Claire se trouva appelée, harponnée... Une main ferme la poussa dans l'entrebâillement de la petite porte. Elle distingua à ses oreilles cette recommandation assez vague :
— Tout au bout ! Et encore plus loin !
Et Mme Yvonne Galambert, relevant le nez sur les lignes plutôt violentes qu'elle venait de parcourir, n'aperçut plus celle que, d'ailleurs, elle hésitait maintenant à traiter en ennemie.
— Où est-elle passée, cette petite ?
— Elle venait pour M. Plantier. Yvonne se frappa le front :
— Au fait, je pensais bien la reconnaître... Je les ai déjà vus ensemble... C'est vrai qu'il court aussi, celui-là !
Elle ajouta, en froissant dans ses doigts le billet de Claire :
— N'empêche qu'elle traite Roger d'une façon un peu cavalière... Elle n'a pas l'air trop bien élevée.
En tout cas, la charmante jeune femme — un peu empâtée — s'était reprise.
De déclarer autoritairement :
— Je vais rejoindre mon mari.
Elle connaissait les autres. Le beau Roger qui, pour une fois, n'avait pas menti en se disant en plein rendez-vous d'affaires, vit dans la glace s'ouvrir lentement la porte de l'ex-bureau de Bactérius, au moment même où son interlocuteur, un brun basané, affligé de l'accent roumano-yankee, s'écroulait :
— Eh ! croyez-moi, tchere mister Galambert. Dou moment que no avoir la bonne galette et puis your-selve, la questionne dou scénario né me préoccupe *not at all*.
— D'autant que, dit Roger, la radio est encore un sujet tout neuf.
— Tout est neuf. L'amour est neuf. New-York être neuf comme son nom.
— Les Grâces sont neuf, fit Galambert spirituellement.
Sur quoi, Yvonne lui frappa sur l'épaule. Il se retourna :
— Toi, toi ! Toi !
— Oui, ce n'est pas mon fantôme.
— Et... et Saint-Tropez ?
— Merci. Il est toujours à sa place.
Mme Galambert pivota et, avec un sourire enchanteur :
— Mais tu pourrais me présenter.
— Ma femme...
— Je l'avais deviné, dit le cinéaste Piehroholo.
— Mais enfin, m'expliqueras-tu ? reprit Galambert.
— Et toi ?
— Qu'ai-je à t'expliquer ?
— Mais... pourquoi l'es-tu fait de nouveau remplacer avant-hier, dans ton « quart d'heure ». Ça m'a rappelé de fâcheux souvenirs.
— Ne m'en parle pas !
— Excusez-moi. J'ai pensé que, comme l'autre fois, pour l'empêcher d'être au studio, il ne pouvait s'agir que d'une vengeance, d'un tour d'une maîtresse jalouse. Entre nous, je le crois encore. Et c'est pourquoi j'ai repris le train.
(A suivre)



C'est avec un léger battement de cœur que j'ai décacheté la première lettre arrivée pour notre courrier. Était-elle d'un homme, d'une femme ? Était-elle triste ? S'agissait-il d'un cœur en peine ?... Vite, je déchiffrai les premières lignes... Pas de peine au cœur mais un peu d'égoïsme, tel fut mon jugement, je n'en ai pas changé.
Pourtant, c'est cette première lettre que j'ai choisie pour qu'y réponde une grande vedette — comme le dit elle-même ma jeune correspondante.

Son histoire n'est pas neuve et nombreuses sont les jeunes filles qui parlent de vie brillante et se laissent prendre à ces mots-là, comme les petits moineaux par un petit bout de miroir qui brille au soleil. C'est à Jacqueline Delubac que j'ai demandé cette réponse. Jacqueline Delubac, dont la vie brillante, en vérité comme son talent, ne manque pas de séduire toutes les jeunes filles qui veulent vivre... l'exceptionnel... Elle a bien voulu accepter, mais voici, avant sa réponse, la lettre de notre « avide de vivre ».

Avide de Vivre...

J'ai 20 ans, j'habite en province dans ma famille — j'ai d'excellents amis, tout cela est charmant mais n'a rien d'original. La vie s'écoule doucement sans impair, je vis la vie de tout le monde, alors que je voudrais en vivre une différente des autres.
Fidèle à la tradition, ma famille veut me marier avec « un brave garçon » mais ça, alors, je le refuse énergiquement ! Ce serait la porte fermée à une nouvelle vie possible et je n'y renonce pas.
Je sais bien que mon histoire n'est pas neuve, que d'autres avant moi ont voulu « Vivre leur vie » ; mais autour de moi, tout le monde rit de mes exigences.
Est-ce donc être exigeant que de vouloir un vrai bonheur et non pas un bonheur tiède ?

RÉPONSE DE JACQUELINE DELUBAC

ALLONS, allons, Mademoiselle, que veut dire ces grands mots « Vivre sa vie » prononcés à voix haute, devant votre miroir, je suis sûre que vous n'y resterez pas...
Vous rirez de votre plus beau rire, vous jugerez de votre plus vif regard.
Votre histoire n'est pas neuve, en effet, mais il est des quantités de jeunes filles pour lesquelles le bonheur tiède dont vous ne voulez pas serait le neuf et le plus merveilleux des vrais bonheurs.
Mariez-vous, Mademoiselle, la vie brillante dont vous rêvez, l'empire dont vous êtes avide trompent souvent les cœurs et sonnent souvent creux — et puis vivre sa vie veut dire aussi celui qu'il vous faudra construire pierre par pierre avec pour seuls outils la volonté et le contrôle de soi-même ?
Mariez-vous, Mademoiselle, Mariez-vous !

Jacqueline Delubac

PETITE amie d'une lettre, et d'autres j'espère, mariez-vous, comme vous le conseille notre belle et sensible artiste... Mariez-vous et prévenez-moi... J'irai vous féliciter !

Cigarettes. Pour aider ma mère souffrante à élever ma jeune sœur encore à l'école, j'ai accepté de vendre des cigarettes dans une boîte de nuit. Un client très riche, paraît-il, vient presque tous les soirs avec des amis. Voilà plusieurs fois qu'il me demande d'aller un jour déjeuner avec lui. Il me le demande sérieusement. Ses amis me disent que c'est une plaisanterie... Dois-je accepter pour savoir ?
Ma petite fille, bravo d'abord pour l'aide que vous apportez à votre mère. Quant au conseil que vous me demandez, je vous le donnerai simplement. Ce client n'a pas dû vous inviter à déjeuner à brûle-pourpoint sans avoir déjà un peu bavardé avec vous. Si vous le jugez sympathique et homme du monde, acceptez son invitation à la condition que ses amis vous accompagnent. Vous rendrez ainsi justice à l'esprit sérieux de sa demande vis-à-vis de ceux qui la prennent pour une boutade, et ce déjeuner vous permettra de le mieux connaître et de le voir... au grand jour.

Indécise. Sans nouvelles d'un ami d'enfance que j'aime beaucoup, je suis demandée en mariage par un gentil garçon. L'épouser, c'est oublier l'autre. Que dois-je faire ?

Si vous avez promis à votre ami lointain de l'attendre, il ne faut pas manquer à votre promesse, même si vous êtes sans nouvelles ; le silence ne délie pas d'une promesse.
Si, par contre, vous êtes libre, consultez seulement votre cœur, c'est à lui seul qu'il appartient de choisir !
Je ne veux pas terminer ce courrier sans remercier ceux et celles qui m'ont spontanément, et les premiers, confié gentiment leurs soucis. Je me sens riche de vos sympathies inconnues. Vous avez tous et toutes et très profondément la mienne.

Pierrette LECONTE.



Robichon

A TRAVERS LES CABARETS

La toute Charmante



Maguy Brancato
MISSIA
L'animateur-maison
BRANCATO
et
tout un programme
aux
DINERS-SOUPERS
de 19 h. à l'aube
Le Bosphore
18, rue Thérèse

MONSEIGNEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, Rue d'Amsterdam

LE BŒUF SUR LE TOIT
43 bis, AVENUE PIERRE-DE-SERBIE (Ch.-Élys.)
CABARET - MUSIC-HALL
Dîners - Soupers - Spectacles
Tous les jours : Matinée 16 h. 30, Soirée 20 h.

"Sur les Toits de Paris"
Le Cabaret Original
MONTMARTRE
81, rue Lepic

LE CÉLÈBRE CABARET
Le Grand Jeu
Tous les soirs à 20 h. 30
SON AMBIANCE
SON SPECTACLE
SA GAÏTÉ
VARIÉTÉS - ATTRACTIONS
Célèbre orchestre
HOMÈRE TUERLIX
et ses virtuoses
58, rue Pigalle - Tél. 68-00

MONICO
LE CABARET CHIC, NET, GAI
DE MONTMARTRE
Attractions variées - Soupers - Bar
de 20 h. 30 au matin
66, rue Pigalle - Métro Pigalle - Tél. : Trinité 67-26

MONTE-CRISTO
8, rue Fromentin
Métro Pigalle - Téléph. TRI. 42-31
Cabaret - Dîners

SUR LES TOITS DE PARIS

Sur la butte de Montmartre, un vieux moulin du XVIII^e siècle dont les propriétaires actuels sont les descendants directs des anciens meuniers.

La grande salle à grains a été modernisée tout en conservant le caractère de l'époque : c'est maintenant un atelier d'artistes où les hôtes, un peintre et une musicienne, reçoivent leurs amis. Tout concourt à ressusciter le cadre montmartrois : cheminée à grande hotte, tableaux de maître, fauteuils Henri III à tapisserie, petites tables rustiques. Ceci est l'œuvre du décorateur de goût, M. Chazal. De cette atmosphère, il est facile de faire revivre les scènes de la bohème de Murger et celles des Montmartrois 1940.

Le programme est un heureux mélange montmartrois et moderne : Lil Boël, poétesse de ses œuvres réalistes ; Jean Magnère, basse d'opéra-comique ; Jenny Daine, discuse à voix ; Lisette Beranger, guitare, chansons de Montmartre ; Gino Bordin, guitariste hawaïen ; Fred Fischer, chanteur de charme ; Julia Marcus, danseuse acrobatique, véritable « discuse à jambes ». Tout cela présenté par Robert Collin, animateur de grand dynamisme.

L'HEUREUSE GALÈRE

C'est tout petit, tout intime ; l'on se croirait sur le pont d'un petit bâtiment flottant au gré des vagues ; tout autour de soi, les murs tendus d'une toile rayée rouge et blanc semblent border le pont de cette heureuse galère, et pour un peu, l'on entendrait les tentes claquer au vent.

Mais cette galère est aussi un boudoir. Aux murs, de charmants accessoires vieillots ou rococos ; sur les tables, des bougeoirs avec de vraies bougies (quel luxe en cette époque) et en guise de piano, on dirait un clavecin.

C'est-à-dire qu'il suffit de pousser la porte d'entrée pour se sentir chez soi et tout l'art de l'animatrice des lieux consistera à accocher en vous cette idée qu'ici vous êtes vraiment chez vous.

Infatigable, le compositeur Casabianca égrène ses notes.

Ses yeux malicieux vous sourient et se réjouissent de votre quiétude.

Son talent si souple, cet art de l'improvisation, s'outennent et défendent tous ses camarades. Ils n'en ont d'ailleurs pas besoin. La Joliesse de la petite Kanita suffit pour que, paraissant, elle gagne la partie avant même qu'elle n'ait chanté le moindre mot.

Yvernès a non seulement une fort jolie voix, mais encore est un fin comédien. Il joue ses chansons et comme pas un sait faire revivre toutes nos vieilles rondes d'autrefois.

Après lui voici Jean Clary ; nos lecteurs connaissent déjà ce spirituel chansonnier, pour avoir lu dans nos pages certaines de ses enquetes.

Mais lorsqu'on entend Jean Clary, on a une satisfaction de plus : celle de son jeu si excellent ou de son émotion si communicative. Si, par exemple, lorsque, poète inspiré, il nous dit ses magnifiques vers des *Bords de Loire*, Jean Clary est aussi le plaisantateur ; pour chacun de ses camarades, il a le mot qui convient et particulièrement pour la maîtresse de céans, Sidonie Baba.

Cette curieuse petite femme a l'étoffe d'une grande fantaisiste. Elle fait elle-même ses chansons, en compose la musique ; elle sait les mettre en scène et les animer comme pas une.

Que ce soit son délégué *C'est pas drôle d'être cochon*, ou son très spirituel *On m'appelle Sidonie*, elle obtient à tous les coups le grand succès qu'elle mérite.

Mais aujourd'hui, la grande attraction hors programme, c'est la présentation du nouveau film : *Film muet* ; j'appellerai plutôt cela une pantomime et, du coup, l'on se sent ramené à l'époque héroïque des funambules ; sur le petit plateau les scènes hilarantes se succèdent curieusement mimées.

C'est une excellente soirée à passer.

ROYAL-SOUPERS
62, Rue Pigalle
Cabaret avec le célèbre animateur et son brillant orchestre **RENELLY**

Micheline GRANDIER
Thés - Cocktails - Soirées
Un programme unique de Cabaret
43, rue de Ponthieu Ely. 13-37

LE CARILLON DES CH.-ÉLYSÉES
34, rue du Colisée
BAR - THÉ - Matinées et Soirées musicales
avec la merveilleuse **ZAROUDNAYA**
VSEVOLODE VARIAGUINE et son orchestre

AU DINER du NIGHT-CLUB
SKARJINSKY présente
MARYSE D'ORVAL - TRIX MELBY
et tout un programme
6, rue Arsène-Houssaye Tél. : Ely. 63-12

CARRÈRE
THÉ - BAR - DEGUSTATION
Orchestre - Attractions
45bis, rue Pierre-Charron

A L'AIGLON
11, rue de Berri - Bal. 44-32
CABARET - DINERS - ATTRACTIONS
JEANNE MANET
"Mademoiselle Chiqui-Chiqui"
WEENO et GODY

LE FLORENCE
61, rue Blanche
ROSE CARDAY
et le formidable orchestre **ALTON**
SOUPERS-SPECTACLES 20 HEURES

PARADISE
UN TRÈS BEAU SPECTACLE
LEARDY & VERLY
et 24 jolies filles.

LE TOUT PARIS
Sa cuisine select
Sa cave réputée
Ses ATTRACTIONS
2, rue de Berry - Tél. Ély. 12-46

"Chez Elle"
LUCIENNE BOYER
et **JACQUES PILLS**
vous attendent chaque soir au
Dîner - Spectacle
16, rue Volney - Opé. 95-78

PETITES NOUVELLES

LE GALA DE L'UNION

Le dîner de gala de l'Union des Artistes, organisé par Paris-Programmes, aura lieu le vendredi 21 mars, à Château Bagatelle, 20, rue de Clichy, à 20 h. 15, sous la présidence effective de M. de Brinon, ambassadeur de France. Au cours de cette grande soirée parisienne on pourra applaudir : Mmes Suzanne Baugé, Blanche Darly, Suzette Desty, Laure Diana, Loulou Hégoburu, Jacqueline Figus, Edmonde Guy et son partenaire Alperoff, Dominique Jeanes, Fernande Saala, Solange Schwarz, Jane Sourza, Suzy Solidor, Roberta, Yolanda et M.M. André Beaugé, Joë Bridge, Jean Chevrier et sa partenaire Micheline Francey, Daniel Clérise, Maurice Escande, Serge Lifar, Jean Rigaux, Saint-Granier, Aimé Simon-Gitrard, Raymond Souplex, Jacques Tayade, Jean Tissier, Charles Trenet, Roger Toussaint, Jean Weber.

Le prix du couvert est de 400 francs. On trouve des cartes chez « Maxim's », au Café de Paris, au Fouquet's, au Cabaret, à l'Union des Artistes, 7, rue Monsigny et à Paris-Programmes (Passy 90-20).

Café de Paris, au Fouquet's, au Cabaret, à l'Union des Artistes, 7, rue Monsigny et à Paris-Programmes (Passy 90-20).

LE 15 MARS UN RÉCITAL MARCEL BERGER

Notre brillant collaborateur Marcel Berger, dont on connaît — ou dont, plutôt, on ne connaît pas encore assez l'étonnant talent d'interprète — donnera le samedi 15 mars, à 15 heures, au théâtre Monceau, un récital de poésie, lecture, et musique.

Au programme, de nombreuses œuvres, en prose et en vers, de classiques et d'auteurs contemporains. Sketches et sketches radiophoniques, dont un à huit personnages. Du Grieg et du Chopin. Intermède par la danseuse Yvonne Berge-Reuter. Places à 20 et 10 francs. Il est prudent de louer. Au théâtre.

La matinée est donnée au profit de la filleule des « Amis de Vickie ».

★ SECRETS ★ DE VEDETTES

TROUVAILLES !...
8, Rue d'Anjou. Téléphone ANJ. 95-53.
Se rend à domicile, achats et ventes
ANTIQUITÉ - BIJOUX - TABLEAUX

Devenez Secrétaire Médical...

Situation stable, bien rémunérée, auprès Médecins, Dentistes, Cliniques, Sanas, etc... Formation rapide sur place et par correspondance. Placement par Association générale Secrétaires. — École Supérieure de Secrétariat, 40, rue de Liège (Place Europe) Paris-8^e.

SOURIEZ JEUNE...

Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en Céramique. Des spécialistes ont créé le Centre de **CÉRAMIQUE DENTAIRE**, 169, r. de Rennes. — Littré 10-00 (Gare Montp.)

Une sténo-dactylo s'est inscrite en tête

de la palmarès des gagnants de la **LOTÉRIE NATIONALE**, au tirage du 2 janvier dernier. Le seul regret qui se mêle à son plaisir, c'est d'avoir pris seulement un vingtième du billet qu'a gagné les 5 millions. Si elle avait eu... Elle s'attribue tout de même un gentil petit pécule de 250.000 francs, grâce auquel pourront s'arranger bien des choses. Tel quel, son lot fait encore envie à plus d'une compagne. Nombreuses seront les sténos, dans le départ pour le prochain tirage.

HYGIÈNE INTIME

assurée par la
GYRALDOSE
qui est un antiseptique non toxique, agréablement parfumé et ne tachant pas.

Gratis : Brochure. Ecr. Service N° VE 15
Ets Chatelain, 2 bis, r. de Valenciennes, Paris
Chatelain, la marque de confiance

Le gérant : R. RÉGAMÉY.
Imprimerie E. DESFOSSÉS-NEOGRAVURE
17, rue Fondary, Paris.

REOUVERTURE DU CINÉ-OPÉRA

Une charmante réunion a eu lieu, à l'occasion de la réouverture de la jolie salle de l'avenue de l'Opéra. M. Marcel Thirriot, le sympathique directeur général, recevait artistes et personnalités du monde cinématographique, au bar de Ciné-Opéra. Des fleurs en abondance, des jolies femmes, donnaient une agréable atmosphère de vie parisienne.

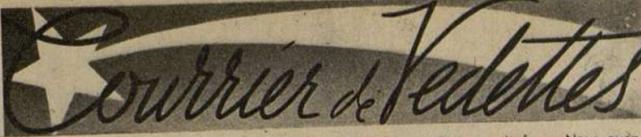
Tandis que M. Pierre Chenard, directeur du circuit Nord-Est-Cinéma, s'entretenait avec ses nombreux amis, quelques confrères écoutaient confidences et projets des artistes qui avaient tenu à fêter cette brillante réouverture.

Nous avons remarqué Corinne Luchaire, Ginette Leclerc, Mona Goya, Blanchette Brunoy, Suzet Mais, Lucien Gallas, Aimos, Renée Denisy, ainsi que M.M. Caval, Trichet, Cornet, Petittharot, Vandal, etc. J. L.



CINÉ DE LA PREMIÈRE HEURE

De temps à autre, ces mots paraissent à l'écran : « Une minute pour changer la bobine ». Pendant cette minute, quelque publicité. Puis une autre bobine. Du mélo. Des crimes. De la grosse farce. Des poursuites...
Pourtant, de dix heures du matin à minuit, cette misérable salle ne désemplissait pas, tant était vif l'attrait de la nouvelle invention. Quand le public était trop tassé, l'exploitant augmentait la vitesse de la projection afin que le programme s'achève plus tôt : les personnages sautillaient, les décors devenaient mystérieux et l'action plus mystérieuse encore.
Oui, cette époque était exactement comparable à celle où, en Alaska, les chercheurs d'or n'avaient même pas besoin de creuser pour trouver des pépites : elles étaient là, devant eux, à fleur de terre. Non seulement les grandes salles, mais les baraques elles-mêmes s'enrichissaient en montrant des films... Ce pauvre grand Méliès payait tout juste le loyer et le gaz au Théâtre Robert-Houdin. L'ayant transformé en cinéma, il gagna cette fortune qui à New-York des aigreurs devaient lui ravir.
Tout le monde se passionnait pour le « théâtre électrique », comme on disait.



★ **Le fou du cinéma.** — Les principaux interprètes masculins du film « Chéri-Bibi » sont : Pierre Fresnay, Jean-Pierre Aumont, Aimos.

★ **Muguette, Saint-Mandé.** — Robert Lysen n'est pas encore rentré à Paris. Dès son retour, nous vous informerons.

★ **Lydie, Paris.** — Non, le résumé du film que vous signalez n'existe pas dans une autre collection que celle que vous possédez. A notre connaissance, aucun ouvrage important sur Tino Rossi n'a paru.

★ **Une petite cigale provençale.** — Le succès de la « Dame aux Camélias » au Théâtre des Arts n'est pas près de s'épuiser, et nous ne pensons pas que la pièce soit jouée à Paris sur une autre scène que la suite. L'adresse que vous possédez est bien exacte. Votre vedette préférée aime toute la musique, il adore les roses.

★ **Fervente vedettiste.** — Oui, Micheline Presle est à Paris, et nous pouvons lui faire parvenir votre lettre. Nous sommes heureux que votre vœu se trouve réalisé, puisque nous avons donné, dans un numéro récent, une rubrique complète sur l'activité d'Hollywood, en même temps que des renseignements précis sur celle de la zone non occupée.

★ **Espoir toujours.** — Nous vous conseillons de vous adresser directement par lettre à Fernand Aubry, dont voici l'adresse : 5, rue du Cirque, Paris. Quant à l'annonce de Peter Kreuder que vous entendez sur Radio-Paris, elle est réalisée avec des enregistrements du commerce, et Pierre Kreuder n'est pas personnellement au micro. Pour les renseignements le concernant, adressez-vous au Service des Disques de Radio-Paris.

★ **Un lecteur assidu, Vitry-le-François.** — Nous sommes heureux de vous donner de bonnes nouvelles d'Henri Carat, qui vient de subir une opération assez grave qu'il se remet lentement, mais dans les meilleures conditions. Quant à Lucien Baroux, l'état de santé de sa femme l'oblige à rester encore quelque temps à Hossogor.

★ **Un jeune lecteur, Montreuil-sous-Bois.** — Nous n'avons aucune nouvelle de la jeune vedette qui occupe vos pensées. Dès qu'elle sera de retour, nous sommes persuadés qu'elle viendra nous voir à « Vedettes », et nous vous en donnerons des nouvelles.

★ **Rose noire.** — Lillian Harvey est toujours sur la Côte d'Azur, et récemment nous avons appris qu'un scénario de film lui avait été proposé. Ce scénario sera-t-il tourné ? Nous vous le dirons plus tard.

★ **Thérèse et Denise, vitré.** — Nous avons de bonnes nouvelles de Jean-Pierre Aumont qui jouait, dernièrement, la comédie en zone non occupée. Quant à Georges Rigaud, nous croyons savoir qu'il s'est embarqué pour l'Amérique du Sud.

Il ne nous est pas possible de répondre à la question délicate que vous vous posez dans le troisième paragraphe de votre lettre.

★ **La folle du cinéma, Paris.** — Oui, Louise Carletti a bien tourné dans « Jeunes filles en détresse ». Son premier film fut « Les Gens du voyage », de Feyder. Elle a tourné encore : « La Couronne de fer », « Météore 38 », « L'Esclave blanche », « Terre de Feu ». Enfin, elle vient d'être consacrée définitivement vedette dans le beau film « L'Enfer des Anges », de Christian Jaque.

★ **Jacques Kilian, Paris.** — Nous partageons entièrement votre avis en ce qui concerne la belle artiste qui fait l'objet de votre lettre, et nous sommes heureux d'être votre interprète auprès d'elle pour lui manifester tous les sentiments d'admiration que vous nous écrivez pour elle.

★ **Simca.** — Pour la chanson que vous nous demandez, nous vous conseillons de vous adresser aux Éditions Labbé, rue du Croissant, Paris. Avant d'être Mme J.-L. Barrault, Madeleine Renaud a été mariée à M. Pierre Bertin.

★ **Philhypp.** — Nous avons rencontré Renée Saint-Cyr dernièrement à Paris. Viviane Romance tourne à l'heure actuelle sur la Côte d'Azur.

Bravo pour votre subterfuge concernant les âges des artistes qui vous intéressent. Vous pouvez classer au-dessous du nombre que vous avez donné : Annabella, Renée Saint-Cyr, Viviane Romance, Yvette Lebon et Annie Francey et au-dessus : Georges Flament, Fernand Gravey.

★ **Camille Deval.** — Vous avez vu applaudir au cinéma de la Madeleine « L'Enfer des Anges ». Quant à la « Nuit de décembre », elle passe depuis le 27 février au Paris.

★ **Jeune fille qui aime l'accordéon.** — Nous pouvons vous procurer une photographie de l'orchestre Albert Huard, dans les conditions générales de la collection « Vedettes ».

★ **Parisette.** — Le speaker qui, comme vous le dites, place si parfaitement les points et les virgules dans les informations est M. Marco.

★ **Tinocca.** — Nous l'avons déjà dit, Mi-relle Balin est venue à Paris vers la fin de décembre, mais elle n'y est pas restée longtemps, et est retournée rapidement vers le soleil.



REVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE - Sans calomel - Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !
Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les PETITES PILULES CARTERS pour le foie. Toutes pharmacies : Frs. 12

Vedettes

Vedettes

Vedettes



JACQUELINE PACAUD

vedette d'aujourd'hui
star de demain.

PHOTO STUDIO HARCOURT

TOUS LES SAMEDIS
15 MARS 1941 — N° 18
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS 16^e

*Théâtre * Radio * Cinéma*